

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT : TOURISME

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET CULTURE

NIVEAU : MASTER 2

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE

**THÈME : TOURISME INTERNE ET VALORISATION DU PATRIMOINE
HISTORIQUE ET CULTUREL EN BASSE CASAMANCE: CAS DU *MOF AVVI***



Présentée par :

Fatou TOURE

Sous la direction :

Dr Seedu Mukhtar SONKO

SOUTENU PUBLIQUEMENT LE 29 MAI 2021

Membres du Jury

Dr Abdoul Aziz NIANG

Professeur agrégé à l'UASZ

Président

Dr Seedou Mukhtar SONKO

Maitre de conférences

Encadreur

Dr Amadou FALL

Inspecteur de l'éducation

Examineur

Dr Alphonse SAMBOU

Maitre de conférences

Examineur

Année Académique : 2019/2020

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR

UFR : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT : TOURISME

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITES DU TOURISME ET CULTURE

NIVEAU : MASTER 2

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE

**TOUTISME INTERNE ET VALORISATION DU
PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL EN BASSE
CASAMANCE : CAS DU MOF AVVI**

Présentée par :

Fatou TOURE

Sous la direction :

Dr Seedu Mukhtar SONKO

SOUTENU PUBLIQUEMENT LE 29 MAI 2021

Membres du Jury

Dr Abdoul Aziz NIANG	Professeur agrégé à l'UASZ	Président
Dr Seedou Mukhtar SONKO	Maitre de conférences	Encadreur
Dr Amadou FALL	Inspecteur de l'éducation	Examineur
Dr Alphonse SAMBOU	Maitre de conférences	Examineur

Année Académique : 2019/2020

Dédicaces

A mon mari Saliou Ndoye, à son papa Malick et sa maman Mossane Seck.

A mes parents Mamadou Touré et Ndeye Sagna. Votre appui permanent me donne la force et le courage. Je vous aime ! Que le bon Dieu vous bénisse !

A mon tuteur Oumar Diatta, sa femme Osseynatou Mané, leurs fils Ibrahima et Lamine Diatta et ma tante chérie Nafissatou Sagna. Ils m'ont toujours guidé et m'ont soutenu tout au long de mes études et dans l'apprentissage de la vie.

A mes frères et soeurs : Maimouna, Diminga, Laure et Hyacinthe.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma reconnaissance à mon encadreur, Dr Seedou Mukhtar Sonko, pour son soutien, ses conseils et sa disponibilité qu'il m'a accordé tout au long de ce travail.

Remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon mémoire comme Louis Eketoubo Bassène, artiste plasticien renommé mondiale de Séléky.

Remercier mon coordinateur du Master, Dr Ousmane Bass pour son suivi scientifique et accompagnement des étudiants du Département de Tourisme.

Remercier tout le corps enseignant du Département de Tourisme, pour les connaissances qu'ils m'ont apportées tout au long de mon cycle Universitaire et qui m'ont permis de nourrir ma réflexion.

Remercier, toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mes questions et m'ont apporté des informations nécessaires à l'écriture de ce mémoire.

Enfin, remercier tous mes camarades du Département de Tourisme de l'Université Assane Seck de Ziguinchor qui, sans leur bonne humeur et leur soutien aurait rendu plus difficile l'écriture de ce mémoire.

Merci à ma famille pour son soutien indéfectible dans toutes les choses que j'ai pu entreprendre.

INTRODUCTION

Le tourisme met au centre du voyage, la rencontre, l'échange, la découverte d'autres cultures qui créent des relations entre personnes de cultures différentes. Ces rencontres permettent aussi une capitalisation d'expérience, un résultat qui aboutit à un enrichissement humain. En effet, le tourisme interne peut être défini comme le tourisme des visiteurs résidents dans les limites du territoire économique du pays de référence. C'est une façon de décentraliser l'activité touristique dans les zones rurales. Ainsi, le tourisme patrimonial peut être une forme de tourisme qui s'intéresse à la visite des sites hérités comme des sites de patrimoine urbain. Grâce au haut niveau d'éducation, au processus de globalisation, le monde est devenu une petite place, au développement de la technologie, aux effets des médias et des télécommunications. C'est dans ce cadre que se situe l'étude que nous nous proposons de faire et qui porte sur le tourisme interne et la valorisation du patrimoine historique et culturel en Basse Casamance, plus particulièrement dans le *Mof Avvi*. L'intérêt pour cette localité s'explique par le fait que le *Mof Avvi* a une architecture symbolique et singulière de construction de ses cases appelées les cases à impluvium. De plus, elle recèle des potentialités historiques et culturelles. Un tourisme interne, au Sénégal, constitue un phénomène relativement récent. Les études sur le tourisme ont accordé peu d'attention au tourisme local ou de week-end. Aujourd'hui, une infime partie de la population s'intéresse à la pratique du tourisme interne. En outre, des personnalités sénégalaises ont investi ce secteur et presque tous ont une résidence secondaire dans laquelle ils passent les vacances avec leur famille. Aussi, il serait important de faire la promotion du tourisme interne à la destination du *Mof Avvi*. La pratique tourisme a besoin des ressources patrimoniales pour se développer et subsister dans un lieu. Et en retour, le patrimoine a besoin du tourisme pour exister, pour résister, bref pour se préserver. Une prise de conscience se dégage désormais de la nécessité de préserver et de promouvoir ces valeurs matérielles

ou immatérielles. Le tourisme s'intéresse donc au patrimoine historique et culturel parce que ce dernier représente une source financière importante qui lui permet de se développer. Ceci permet d'ailleurs au tourisme de créer des emplois directs ou indirects en générant aussi d'importants fonds d'investissements. Le voyageur qui visite la Basse Casamance et ses profondeurs aura l'opportunité de découvrir des potentialités existantes. L'espace *Mof Avvi* que partagent aujourd'hui adeptes de la religion traditionnelle, chrétiens et musulmans vient en espace de convivialité, d'enrichissement mutuel dans la différence et de la promotion. Le visiteur se retrouve immergé au cœur des urbanismes originaux, de la typicité des villages joola et découvre le mode de vie et les traditions locales. Les campements villageois ont été construits par les populations rurales selon des architectures traditionnelles et avec des matériaux locaux. Le royaume dont il est question du mémoire en l'occurrence le peuple joola Bandial, a eu à migrer jusqu'à s'établir dans sa portion de terre appelée *Mof Avvi*. Par ailleurs, le tourisme interne contribue à l'enrichissement du patrimoine historique et culturel, à sa mise en valeur, à sa conservation et à sa protection. Dans ce sens, le tourisme et le patrimoine paraissent avoir besoin l'un de l'autre. La dynamique touristique conduit à organiser le patrimoine historique et culturel de manière à le proposer plus largement à la visite, à le constituer en objet d'attraction, à accroître sa contribution au développement économique. Le patrimoine se présente comme un véritable produit touristique. En ce sens, l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) par suite de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel matériel ou immatériel en 2003 encadre et accompagne cette vision. Aujourd'hui cette convention mobilise l'opinion interne. Le tourisme contribue à la conservation et/ou à la sauvegarde du patrimoine historique et culturel tout en l'utilisant pour sa propre survie.

La naissance des religions est parfois la raison des oublies pour la gestion participative des populations à leur patrimoine au profit de la richesse des croyances (les mythes, les interdits, ...)

Pour bien mener notre sujet, nous allons d'abord dans la première partie vous présenter la partie théorique, ensuite dans la deuxième partie vous faire une présentation générale du milieu d'étude, et vous proposer des potentialités touristiques, en fin dans la troisième partie l'analyse et interprétation des résultats et les recommandations.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Chapitre 1: Cadre théorique

1. 1 Revue littéraire

La recherche documentaire nous a permis de faire une analyse pour mieux cerner notre problématique. D'une manière générale, nous avons eu à consulter des ouvrages sur le tourisme et le patrimoine. En effet, la mondialisation a ouvert l'ère des possibilités d'aller plus loin, de dépasser les frontières et de franchir des territoires autrefois quasi inaccessibles pour découvrir le savoir-faire des populations. Les frontières sont franchies plus facilement et plus vite pour s'auto-informer de ce qui se passe ailleurs. C'est ce qui nous interpelle à évoquer la notion du Tourisme. Avant d'analyser les définitions des chercheurs, nous prenons la définition officielle du tourisme donnée par l'Organisation Mondiale du Tourisme comme :

« l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ».

Ici, nous pouvons dire que l'utilisation de ce concept, suffisamment large, permet d'identifier aussi bien le tourisme entre différents pays qu'à l'intérieur d'un même pays. Le terme tourisme couvre toutes les activités des visiteurs incluant à la fois les « touristes (visiteurs qui passent la nuit) et les visiteurs de la journée (excursionnistes).

Dans cette même mouvance, le tourisme peut être défini comme un touriste :

« toute personne en déplacement hors de sa résidence habituelle pour une durée d'au moins une nuit de un an au plus pour l'un des motifs suivants : agrément (vacance ou week-end), santé (thermalisme, thalassothérapie, etc.), mission ou réunion de toutes sortes (congrès, séminaire, manifestations, sportives,

pèlerinage, etc.), déplacements professionnels, voyages d'affaires et voyages scolaires ». Françoise Moinet, (2006 :70)

Ainsi, Moinet veut montrer que le tourisme regroupe l'ensemble des activités déployées par une personne au cours de son voyage et de son séjour dans des lieux situés en dehors de son environnement habituel à des motifs différents. En ce sens, nous pouvons introduire le tourisme interne ou domestique d'après les deux définitions proposées. Nous pouvons souligner que pour parler du tourisme interne c'est lorsque les visiteurs résidents d'un pays comme le Sénégal se déplacent dans les limites du territoire pour s'auto-informer sur leurs propres héritages, leurs cultures, leurs traditions et savoir-faire de leurs ancêtres. Ceci nous permettra de mettre en cohésion le tourisme et le patrimoine.

Le concept de patrimoine est aujourd'hui entendu dans des perspectives différentes.

« La reconnaissance d'un patrimoine commun peut être pour certain nombre de personnes, et notamment les jeunes si on se réfère à certaines expériences, le moyen de retrouver une identité et des médiations avec les autres membres de la collectivité ». Xavier Greffe, (1999 :21)

Xavier Greffe veut nous faire savoir que, le patrimoine crée un certain nombre de valeurs sociales, parmi lesquelles des valeurs sociales communes qui influencent un sentiment d'appartenance au même ensemble. De ce fait, il est possible de mettre en cohésion le tourisme et le patrimoine. C'est à dire, dans un milieu rural l'héritage ne doit pas être défini de façon restrictive comme étant l'ensemble des édifices ruraux anciens mais comme :

« l'ensemble des éléments matériels (paysages, édifices, races animales ou végétales, produits artisanaux et alimentaires...) ou immatériels (connaissances, savoir-faire, parlars locaux, musiques, fêtes, traditions...) qui témoignent des

relations particulières qu'une communauté humaine a instaurée au cours de l'histoire avec un territoire» cf. François Moinet, (2006 : 58)

En ce sens, François Moinet veut nous faire savoir que le patrimoine est le fondement d'une identité locale. Il donne du sens au territoire, raccroche les habitants à leur histoire et leur culture, crée du lien social. Il est aussi une richesse qui est possible de valoriser pour renforcer l'attrait touristique d'une région parce qu'il rend le territoire plus attractif et peut même être le support d'activités économiques. Cette mise en « *valeur touristique du patrimoine est aujourd'hui considérée comme un instrument à part entière du développement territorial* ». Valéry Patin, (2005 : 165)

La valorisation touristique du patrimoine favorise la croissance économique en développant des activités touristiques génératrices de recettes financières et d'emplois. Elle renforce l'identité culturelle des populations, améliore la formation en particulier des jeunes et des femmes et sauvegarde le savoir-faire traditionnel.

Pour ce faire, le Plan Stratégique de Développement Durable du Tourisme au Sénégal, développe dans ses propos que l'évolution du tourisme interne revêt une importance capitale. Il permet d'atténuer les effets de la saisonnalité du tourisme international sur la rentabilité des entreprises touristiques par le maintien des emplois et des services connexes comme le transport, le guidage, etc. Alors, nous pouvons dire qu'à la différence du tourisme international, le tourisme interne est peu sujet à des problèmes de visa, de contrôles policiers, de longs déplacements, etc. Au regard de ses spécificités et de l'ampleur des activités à mener, la promotion du tourisme interne requiert une stratégie appropriée, adaptée aux réalités socioéconomiques de la cible. Les stratégies de promotion du tourisme international qui ciblent des touristes étrangers à la recherche d'exotisme et de dépaysement gagneraient à être révisées pour suffisamment prendre en compte les besoins des nationaux.

1.2 Problématique de recherche

Désormais tout circule : les biens, capitaux, services, entreprises, travailleurs, idées. Grâce à quelques éléments facilitateurs comme les déréglementations, les ruptures politiques et les mouvements de régionalisation et, bien sûr, les progrès technologiques. Ces progrès se sont manifestés dans les transports, et dans la généralisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). En effet, la mondialisation offre une relecture des distances et des hiérarchies régionales. Les distances géographiques sont de moins en moins importantes tandis que les distances culturelles, économiques, organisationnelles et technologiques le sont encore plus. Le tourisme en tant qu'un phénomène social, produit et diffuse des normes, des valeurs, des lieux, des imaginaires.

En générale, les arrivées de touristes sont majoritairement concentrées au sein des pays développés. Ce qui amène à faire un lien incontournable entre le niveau de développement économique d'un pays et la capacité à voyager de ses résidents par rapport à leur richesse patrimoniale, historique et culturelle. Contrairement dans les pays Sub-Sahariens plus particulièrement au Sénégal où on note une tendance de tourisme interne. Néanmoins, les résidents n'ont pas cette capacité de voyager au sein de leurs propres destinations pour aller découvrir non seulement leur histoire mais aussi leurs pratiques traditionnelles. Il s'agit alors de questionner comme le soutient Vanden Berghen et Adrien Manga, (1999 : 277) qui confirment qu'avec « *l'arrivée des religions nouvelles, la vie du royaume de Banjul a été modifiée par l'élévation du degré d'instruction des enfants* ».

Toutefois, quels que soient les efforts consentis par l'Etat sénégalais en matière d'incitation à l'investissement, il apparaît quelques incertitudes politiques qui freinent encore la relance du secteur. Malgré le fait que la Casamance, à travers sa culture et son potentiel géophysique, promette de belles perspectives. Les politiques semblent assez timides vis-à-vis du tourisme bien qu'il soit conscient de sa manne financière.

Cette prudence se justifie-t-elle par le caractère peu stable de la zone sud et des investissements lourds que nécessite sa mise en œuvre ?

En tout état de cause, le tourisme ne se décrète pas, il se construit. Comment les atouts physiques décrits, offrent-ils au tourisme local ou interne un réel potentiel de développement et de valorisation du patrimoine historique et culturel à notre cas d'étude. Il faut également se rappeler que le patrimoine constitue un élément important dans la définition d'une collectivité. Une des idées préconçues sur le tourisme consiste à dire que l'offre détermine la demande : il suffit d'installer une infrastructure touristique performante, quelque part pour que le visiteur vienne. On constate le contraire sur le terrain, à savoir que l'offre touristique ne peut se faire dans un espace vide de tout autre équipement : patrimoine historique, et culturel. En effet, la société traditionnelle du Royaume de *Mof Avvi* connaît de grandes mutations dues essentiellement à une dynamique externe, liée à des contacts multiformes avec les sociétés occidentales. Les jeunes se déroberont à l'autorité des Anciens et cherchent à acquérir un nouveau statut. Découvrant l'importance de l'argent, ils s'ouvrent à d'autres besoins, difficiles à satisfaire compte tenu des possibilités de l'environnement immédiat. Les jeunes intègrent d'autres valeurs à partir desquelles, à l'instar des rapports économiques, des rapports humains se sont monétarisés. A cet égard, le tourisme local ou interne qui permet de valoriser notre patrimoine opère une rupture qualitative. Le sentiment d'infériorité vis-à-vis des étrangers y est moindre dans la mesure où les villageois les reçoivent chez eux, à leur manière sans chercher à dissimuler les facettes les moins attractives de leur réalité. Il est bien évident que les Casamançais n'ont pas attendu l'introduction du tourisme pour s'intéresser à leur culture.

1.3Le contexte

Tout ce qui vient du monde étranger ne doit pas être rejeté. Il serait désastreux de conserver intégralement notre ancienne civilisation. Nous devons tenter

d'harmoniser les deux genres de vies, conserver ce qu'il y'a de meilleur dans les anciennes traditions et d'adapter celles-ci au monde nouveau dans lequel nous vivons. Sinon, nous subirons les conséquences de tous les désordres actuels. En ce sens, nous constatons que la pratique du tourisme interne pour la découverte du patrimoine historique et culturel est un moyen de booster l'économie d'une localité. Malgré ses opportunités, la Basse Casamance est confrontée à une insuffisance de touristes internationaux due à un manque de valorisation de ses produits. Nous ne pouvons pas refuser le modernisme mais il faut savoir que les traditions transmises par les anciens sont une partie essentielle de notre existence. C'est le cas du royaume de *Mof Avvi*.

1.4 Objectif général

- Faire de la Terre du roi une zone d'attraction via à des politiques de promotion touristique

1.4.1 Objectifs spécifiques

- Favoriser le tourisme interne qui permettra la préservation du patrimoine historique et culturel en basse Casamance plus particulièrement dans le Mof Avvi.
- Valoriser le patrimoine historique et culturel dans le royaume de Bandial.
- Convaincre les acteurs touristiques sur l'utilité de la conservation du patrimoine dans le royaume
- Impliquer la population locale dans la pratique du tourisme interne

1.5 Hypothèse principale

- **Hypothèse 1:** • La pratique du tourisme interne permet au royaume de devenir un lieu d'attraction incontournable par sa richesse patrimoniale.

1.5.1 Hypothèse secondaire

- **Hypothèse 2** : L'évolution du tourisme interne va promouvoir la destination du *Mof Avvi* dans le domaine économique et la création d'emplois.
- **Hypothèse 3** : Le développement du tourisme interne permet de créer des infrastructures pour faciliter l'accessibilité sur le terrain.

Chapitre 2: Méthodologie

2.1. Méthode de collecte des données

Dans cette partie il s'agit de montrer les techniques utilisées pour la collecte des informations. Il consiste aussi à montrer les moyens utilisés pour permettre l'explication des raisons qui nous ont poussé à employer ces méthodes.

2.2. Le questionnaire

Pour ce travail, nous avons eu à poser des questions qui sont pour la plupart du temps fermées ou ouvertes afin d'apporter des réponses précises sur le sujet. Egalement pour avoir des réponses diversifiées.

2.3. Echantillonnage

Cette étude porte sur la population locale évoluant dans le domaine du tourisme et plus particulièrement les élus locaux du *Mof Avvi*. Le choix porté sur cette couche de la population s'explique par le fait que cette dernière soit la mieux placée pour répondre aux réalités du terrain afin d'obtenir des réponses fiables.

2.4. La méthode qualitative

Cette méthode dite qualitative nous a été d'un grand apport dans la recherche d'information. Grâce à elle, nous avons pu identifier certains phénomènes pouvant être directement ou indirectement liés au sujet. Pour mieux comprendre ces phénomènes, nous avons eu à faire des entretiens avec plusieurs personnes ressources. Ces entretiens se sont souvent déroulés de manière individuelle.

2.5. Le guide d'entretien

Pour l'obtention des données qualitatives, nous avons jugé nécessaire l'usage d'un guide d'entretien pour chaque catégorie d'enquête à savoir : investigation auprès des élus locaux s'activant dans le domaine du tourisme, et la population locale. L'administration de ce guide d'entretien a nécessité un processus de soumission

au préalable à savoir chercher à l'avance à identifier la cible avant de chercher une collaboration locale qui nous a facilité l'étude empirique.

2.6. Le déroulement de l'enquête

Cette étape est celle de l'enquête sur le terrain que nous avons faite en trois mois. D'abord le cinq février 2020 c'était la phase observatoire pour chercher un tuteur si possible. C'était aussi l'occasion de discuter avec les élus locaux. Nous avons effectué quatre voyage de quatre semaines pour débiter l'enquête. Au mois de mars nous avons démarré l'enquête proprement dite qui s'est étalée jusqu'au mois d'avril.

2.7. Les difficultés rencontrées

Au cours de l'enquête sur le terrain, nous avons également rencontré des difficultés. Le royaume du *Mof Avvi* est un milieu très sacré et la population est très réservée pour partager des secrets surtout tout ce qui touche à la tradition. D'autre part tous les gérants des campements n'ont pas de registres qui respectent l'enregistrement des arrivées. Raison pour laquelle nous n'avons pas l'état exhaustif des lieux. Mais malgré ces difficultés nous sommes parvenus à des résultats assez intéressants jugés fiables.

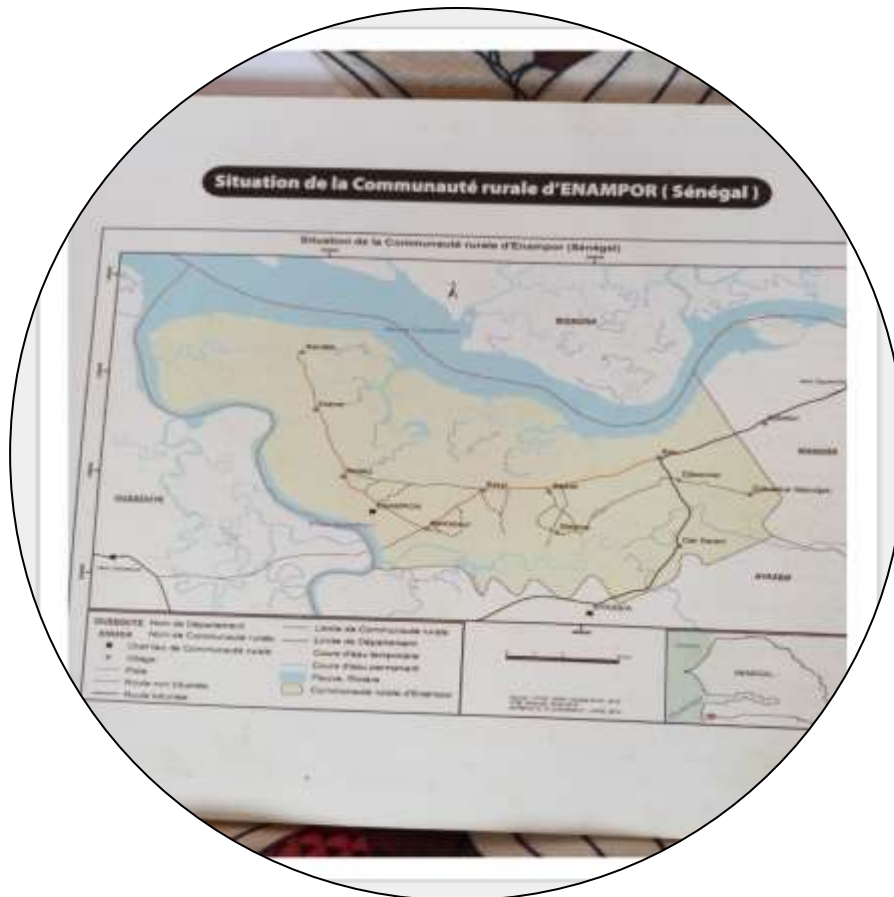
DEUXIEME PARTIE

PRESENTATION ET POTENTIALITES TOURISTIQUES DE L'UNIVERS
DU ROYAUME DU *MOF AVVI*

Chapitre 3: Présentation générale du Royaume de *Mof Avvi*

3.1 Situation géographique

Le peuple banjal se trouve dans l'espace géographique communément appelé le *Mof Avvi* en Basse Casamance. Long d'une vingtaine de kilomètres d'après Paolo Palmeri, (1995 : 35) et large de 6 à 10 km selon les endroits, ce territoire est une entité politique et culturelle unie et organisée. Il n'est pas facile de fournir des statistiques fiables sur le nombre exact des habitants de chaque village. Le Royaume du *Mof Avvi* qui signifie la « *Terre du roi* » environ 6 213 habitants estiment les chefs de village. Il se trouve dans la communauté rurale d'Enampor (voir carte) située dans la région de Ziguinchor au Sud du Sénégal.



Source : Louis Eketoubo BASSENE

Ce territoire, forestier par endroit, est marqué par des affluents du fleuve Casamance en méandres dont les berges sont dominées par la mangrove. Les

villages : Batignere I et Batignere II, Eloubalir, Etama, Bandial, Séléky sont des presque-îles. La population locale les appelle en langue locale *Bougan Gallou* littéralement, les « gens de la boue » ; Badiatte, Essyl, Kamobeul, et Enampor forment quant à eux le *Fassouga* c'est-à-dire « la terre ferme ». Cet ensemble de villages constitue le Royaume. Il renferme une majorité de joola « *gamoen* » ou « *égimaa* » qui veut dire une société égalitaire, de riziculture. Autrement dit, quand arrive l'heure du mariage, avant la célébration qui a lieu généralement à la période pré-hivernage, le futur époux doit construire sa maison dans laquelle il construira deux greniers séparés, celui de sa femme et le sien. Il n'est pas question pour une femme de déposer son riz dans le grenier de son mari et vice-versa. Parce que dans le royaume la femme est autonome. Cette population appelée *Mof Avvi* est très peu connue de bon nombre de Sénégalais.

D'après Louis Eketoubo Bassène, artiste plasticien du village de Séléky, la particularité de ce royaume est que chaque village a un nom d'origine et ce qui conduit à sa création :

Nous avons le village de batignere qui veut dire les envoûtés autrement dit ce n'est pas réellement leur comportement. Ils sont condamnés à se comporter ainsi pour commettre un crime. Batignere vient de « *batingnere bome* » en Joola, qui veut dire que celui-là a été mangé même si cela dérange en français. C'est quelqu'un l'a envouté et qui est condamné à faire une faute jusqu'à ce qu'il perde sa puissance. C'est un village qui était plus fort quand les clans sont arrivés dans le royaume. Le village Batignere qui est le fort était méchant, autrement dit, quand il y'a funérailles, chaque village fait une délégation pour aller à la cérémonie. Mais, eux prenaient du retard et attendaient à ce que le cercueil soit prêt. Ils venaient alors danser et piquer le cadavre. A la fin, qu'à la fin les populations étaient dépassées et il a fallu la complicité de tous les villages pour les chasser. Alors Batignere s'est dispersé et est devenu minoritaire.

La création des deux Batignere, comme l'a souligné Prospère P. Tendeng, (2019 : 34), les Batendeng habitaient à côté d'une grande mare. Un grand hévéa aux branches s'inclinant dans l'eau avait poussé sur ses berges. Les enfants avaient l'habitude de se laver dans cette mare en revenant à midi du pâturage. Ils montaient sur les branches de l'hévéa pour plonger dans l'eau. Les Batendeng qui étaient gênés dans leur repos par le chahut des enfants ont du fixer des bâtons dans le but de rompre ce désagrément. Sans le savoir, les enfants qui ont sauté dans la mare furent alors empalés et la mare se teinta de sang. Cet acte suscita la colère des villages de Séléky et d'Enampor qui s'allièrent et chassèrent les Batendeng. Ces derniers se réfugièrent à Batignere I du côté de Badiatte et de Batignere II de l'autre côté d'Eloubalir. D'ailleurs le nom d'Atinière viendrait du nom du chef de clan Atinière qui est à l'origine de la création des deux villages. C'est donc lui qui a donné son nom au village Batignere.

Le village Eloubalir signifie la famille de Mr.Abalir d'après toujours Louis Bassène. Et « Babalir » est le tam-tam sacré du roi du « *Bukut* » du *Mof Avvi*. Ne pas confondre avec celui d'Enampor le titulaire. Donc, on peut considérer qu'Abalir est ce roi qui a conduit sa famille à Eloubalir. Eloubalir signifie la lignée d'Abalir ; Elou renvoie à la descendance.

D'autres sages témoignent que la création d'Eloubalir vient du fait qu'il y avait une famille qui s'affrontait durement avec un sous quartier de Séléki appelé Etamaye de Bahimbane. La famille Eloubalir prenait souvent le dessus. Un jour, elle proposa aux Etamaye de lui céder une partie des siens pour équilibrer les forces et faire durer le combat plus longtemps. Les Etamaye prirent ce jour-là le dessus et chassèrent les Eloubalir qui allèrent s'installer dans l'île portant désormais leur nom, dans le département d'Oussouye.

Pour mieux renforcer ces éclaircissements de la fondation d'Eloubalir, Paolo Palmeri, (1995 : 68) affirme que les habitants d'Eloubalir vivaient à Burofaye en partageant un même autel avec ceux de Yutù. Pour aller habiter dans le Mof Avvi, Eloubalir s'installa à Séléky et Yutù à Enampor. L'alliance et la parenté établie

depuis leurs origines reste toujours entre Eloubalir et Yutù. Pendant un voyage d'exploration, ceux de Yutù découvrirent un nouvel endroit non habité et possédant des terres riches et fertiles. Après un certain temps, se déplacèrent tous pour s'installer sur les nouvelles terres. C'est l'actuel lieu où se trouve Eloubalir. Par la suite, ceux de Yutù remontèrent le marigot de Kamobeul, un endroit qui leur plaisait encore d'avantage. Ils s'y installèrent définitivement sans pour autant abandonner les rizières d'Eloubalir. Tandis que les cases abandonnées tombèrent petit à petit en ruine. Pendant ce temps, les habitants d'Eloubalir commencèrent à avoir quelques difficultés avec ceux de Séléky.

Séléky étant divisé en plusieurs quartiers que sont : Eloubalir, Bahimban, Gassuie, Baken etc, chacun constitue un lignage. Les problèmes commencèrent au cours d'un crime ayant provoqué la mort d'un jeune du quartier de Gassuie de criminel habitait le quartier d'Eloubalir. Le jour des funérailles, tous les villages des alentours se réunirent pour décider de la façon de venger la mort du jeune. Les esprits étaient sur chauffés, personne ne parla de pardon. Pour s'échapper, ils ont pensé à leurs parents les plus proches, ceux de Yutu et leur demandèrent la permission de se déplacer sur les terres abandonnées. Avant de partir, ils allèrent chez le roi-prêtre d'Enampor pour lui demander le feu et aussi la permission de s'installer là où se trouve aujourd'hui Eloubalir. Après avoir consulté les fétiches, le roi donna sa bénédiction et le nouveau feu. Puis, tout le groupe se déplaça à Eloubalir. Ils y trouvèrent les cases de leurs parents déjà en ruines et commencèrent à les reconstruire.

Bandial vient du nom diola « *eban* » selon Eketubo, qui veut dire terminer et « *dial* » fait allusion au bras du fleuve Kamobeul. Dans le *Mof Avvi*, les habitants appellent le fleuve Casamance « *fall* ». Bandial porte le nom « *dial* » diminutif du nom « *fall* ». Enfin Bandial veut dire « on est au terminus pas de solution, on habite ».

L'autre village, Badiatte Grand, est tout simplement la famille des Diatta. Un ancêtre du nom d'Adiata habitait à Badiatte et le nom de Badiatte a été donné en sa mémoire. La précision de Badiatte Grand vient du fait qu'il existe à Enampor un quartier du nom de Badiatte.

Kamobeul signifie « la zone des nénuphars » et le nom c'est « *gueueubeul* » en langue locale qui vient de « *Egueubeul* ». Le village étant installé près des nénuphars, les habitants donnèrent le nom d'*Egueubeul* qui veut dire nénuphare.

Origine étymologique d'Enampor est le village où le royaume se réunit. C'est le village du roi. Les sages du *Mof Avvi* y descendent pour tenir leur assemblée. Enampor, en joola c'est « *enapor* » qui signifie union de différent Manga.

Séléky, « *Seuleueugui* » en joola bandial, Le colonisateur l'a transformé en Séléky veut dire « zone des marécages » autrement dit là où s'arrête le mouvement de « *Ane Eleye* » qui signifie habitant de Séléky avec un déplacement pénible et avec plein de boue au niveau des pieds. D'autres disent que ce village contrôlait la pénétration des populations de kadjinol, mlomp et du buluf.

Etama vient de « *etam* » qui veut dire la terre et « *maa* » diminutif du petit nombre d'une famille fondatrice. Les populations chassées de Séléky pour aller à Bandial arrivent dans ce lieu. Quelques différends naissent alors entre les Batendeng, les Bassène et ces derniers décident d'installer. Les habitants de Séléky les aperçoivent, croient en la présence d'étrangers et cherchent à les chasser du lieu.

3.2 Le mode de vie

En général le *Mof Avvi* est une société patrilinéaire autrement dit l'enfant appartient à la famille paternelle dont il porte le nom du père et possédera les rizières. Pour un garçon, son insertion commence par un rite. Le jour de la cérémonie, les symboles suivants y sont déposés. Comme les branches du cade,

pour les chemins de la vie qui sont parfois épineux et semés d'embuche. Un arc de pêche et un arc de guerre, des instruments pour nourrir sa famille et la protéger en cas de guerre. Le *gajandu*, un instrument de travail (tu gagneras ton pain à la sueur de ton front). Il est composé de manche qui peut dépasser deux mètres et de pelle tranchante à une extrémité cerclée d'un demi-anneau en fer forgé. Le matériau utilisé est un bois extrêmement dur, *l'argania sideroxylon* d'après Paolo Palmeri, (1995 : 157). L'autre extrémité sera fixée la manche avec la pelle, reliées d'une fibre de rônier. La farine de riz pour une clé de la chance. De l'eau pour signe de vie et de purification. Les noms des ancêtres de tous les clans qui composent le *Mof Avvi* sont cités. Une manière de l'insérer dans la communauté des vivants mais aussi des ancêtres morts dont il est un descendant. Quant à une petite fille, elle est directement présentée à l'autel des ancêtres de la famille dans laquelle elle est née. L'activité principale de la société est basée sur la production du riz. Le riz, est l'aliment principal cultivé au moyen d'un *gajandu*. C'est un devoir du père de famille d'initier ses enfants au travail du riz chez les joola.

3.2.1 Les rizières (*biit*) : travaillées au *gajandu*

La riziculture occupe une place très importante chez les Joola. Raison pour laquelle chaque famille possède des terres agricoles suffisantes pour assurer sa survie. En effet, pour cultiver ces terres, le Joola utilise le *gajandu*. Au-delà de la culture, le *gajandu* est également utilisé pour apporter une réponse aux problèmes connexes. Notamment la salinisation et écoulement de l'eau de pluie susceptible d'engendrer une mauvaise culture. Contre tenu de cela, un système d'endiguement est mis en place pour empêcher l'avancé des eaux salées. Pour un Joola, travailler, c'est d'abord travailler la terre. Tout comme manger, c'est d'abord et avant tout manger du riz. Dans la société joola, le travail a une valeur sociale, économique, culturelle et religieuse. Le travail est sacralisé, béni à travers des rites et des cérémonies. La personne handicapée en milieu joola trouve toujours une activité adaptée à sa situation. Il refuse d'être une charge pour les

autres. C'est un patrimoine à conserver jalousement. Les travaux débutent en générale au mois de mai par le désherbage, le sarclage et la pépinière. En juin, les femmes épandent l'engrais dans les rizières. Pendant que les hommes s'occupent de cultiver les rizières. Les agriculteurs sont tenus de faire les pépinières en mi-juillet si les pluies sont au rendez-vous. Après le quinze août, les femmes commencent à planter le riz dans les rizières.

A la présence du roi dans le *Mof Avvi*, c'est lui qui donne la date du démarrage des travaux. Sa femme repique quelques plants de riz. Après le lendemain, le travail peut commencer. Le travail peut durer trois mois de juillet à septembre. Il pleut parfois de juin à octobre. Le cycle du riz se développe à travers des saisons. La période de la récolte va d'octobre à décembre alors que la saison sèche va de janvier à mai. Très souvent nous avons quatre saisons. Les gens cultivent un nombre élevé de variétés de riz. Les Joola ont une connaissance et un emploi des variétés du riz qui leur ont permis d'utiliser et d'exploiter aux mieux les différents types de terrains dont ils disposent. Et le riz est utilisé comme moyen de troc et comme offrande pour certains sacrifices. Il entre dans les différents rites sacrés comme dans les diverses cérémonies. Il est aussi utilisé parfois comme décoration à l'occasion des grandes fêtes.

3.2.2 Les différentes fêtes traditionnelles

Il existe plusieurs fêtes à l'honneur du riz dans le royaume :

- La fête qui ouvre le travail du riz appelée *garumo*. C'est une fête fixée par le grand-prêtre pour annoncer le début des travaux champêtres. Pour cette fête, les femmes retournent dans leurs concessions auprès de leurs frères pour avoir des cadeaux qui permettent de rendre la fête plus belle. C'est aussi à cette occasion que les hommes remercient leurs femmes pour leur collaboration ;
- *Gahul emit* : cérémonie initiale pour faire tomber la pluie ;
- *Béng* : c'est pour annoncer le début de la récolte ;

- *Gaffilo* : à la présence du roi de la pluie, c'est lui qui annonce la fin des travaux dans les champs
- A la fin des travaux est organisée une fête de *uteus*. C'est une fête de remerciement pour l'effort consenti par chacun pour le bien-être de tous.
- Les femmes organisent aussi à la fin de la moisson une fête appelée *Galang*. Par cette fête, les femmes veulent remercier leurs maris de leur collaboration. La tradition voulant que chacun des époux nourrisse l'autre lorsque celui-ci travaille dans les rizières du conjoint.

3.2.3 Attribution des terres

En général, les Joola ne confient pas des terres aux femmes. Mais dans le *Mof Avvi*, un nouveau couple reçoit en dot deux portions de rizières, une de la famille du mari et l'autre de celle de la femme. Le garçon et la fille deviennent parents et le travail des rizières est commun mais les réserves (stocks) ne sont pas communes. Chaque parent a son grenier à part. Pendant la période des récoltes, les enfants sont à la charge de la mère. La période allant de mai à décembre les enfants sont à la charge du père.

3.2.4 La femme dans son patrimoine

Toutes les femmes du royaume ont une place bien déterminée pour tout ce qui est maternité. Ce regroupement se fait autour d'un grand fétiche appelé « *Balega* ». Sa cérémonie est l'occasion pour les femmes âgées d'expliquer les réalités mystérieuses à celles qui ont eu leur premier enfant. Elles y passent des jours en faisant des offrandes de bœufs ou de porcs. Ce temps est consacré à des échanges secrets liés à la vie des femmes adultes : grossesse, maternité, épanouissement, vie de couple etc. C'est un autel auprès duquel une femme est reconnue officiellement comme mariée suite à un accouchement. C'est pourquoi toutes les jeunes filles et les femmes qui n'ont pas d'enfants ne sont pas autorisées à y assister.

Après le mariage, elles ne sont plus libres pour être courtisées. Il n'existe pas de rite d'excision dans le *Mof Avvi*. Comme pour l'initiation, le *Baléga* a lieu tous les 15 ans. Comme pour le *bukut*, le *baléga* est aussi précédé d'une série de cérémonies préparatoires appelée le « *gabomen* » qui a lieu tous les deux ou trois ans à Enampor.



Source : Fatou Touré

A cette occasion, la date de la fête sera fixée et les femmes commencent à se cotiser pour acheter du vin de palme, du riz, des porcs et des bœufs. Toutes les femmes quittent leurs villages et se rendent à Enampor avec leurs nouveaux nés, leurs matériels de cuisine et tout ce qui est nécessaire pour camper pendant les six ou sept jours que dure la fête. Toutes sont habillées traditionnellement et les plus apparentes sont les « *agnalena* ». Seulement les joueurs de tambour qui accompagnent les danses.

Le *balega* est une grande initiation des femmes à ne pas confondre avec l'excision, une pratique interdite et punie pouvant même finir à un bannissement pour toute femme qui la pratique dans le royaume. Le *baléga* a pour but essentiel, la transmission des connaissances d'une génération de femmes à une autre. Il est aussi comme une tribune qui leur permet d'intervenir dans des questions sociales par exemple : la cherté de la vie, la rareté des pluies, etc. Les femmes définissent leur *baléga* comme le ministère de l'intérieur du *Mof Avvi*.

3.3 L'organisation politique

Les institutions identifiées sont réparties comme suit selon Paolo Palmeri, (1995 : 53) : le chef de village, l'assemblée du village, le groupe des classes d'âge des hommes mariés, les prêtres des autels et l'association des femmes.

3.3.1 Le chef de village

Cette institution est héritée du colonialisme, parce que traditionnellement, le vrai pouvoir politique était détenu en premier par le prêtre de la pluie. Même si actuellement le chef de village apparaît comme une personne représentative, dans la réalité, il est perçu comme un personnage qui est chargé de la défense, de la tranquillité générale et des traditions du village. En réalité, toutes les décisions importantes sont prises en assemblée où les différents groupes expriment leurs opinions jusqu'à ce qu'ils trouvent un consensus mutuel.

3.3.2 L'assemblée du village

L'assemblée du village est composée de toutes les personnes adultes, hommes et femmes. Les premiers doivent avoir accompli leur circoncision (le *buhut*) ; les seconds, avoir eu au moins un enfant et aussi participer à l'initiation féminine (*ballega*). Les décisions se prennent en commun accord et la majorité l'emporte.

3.3.3 Le groupe des classes d'âge des hommes mariés

Le groupe des classes d'âge des hommes mariés a une fonction de contrôle sur le comportement social : une sorte de garantie au respect des normes prescrites par la culture. Ce groupe est celui qui connaît le mieux, les habitudes et les normes et qui sait comment doivent se régler les controverses d'ordre économique et juridique.

3.3.4 Les prêtres des fétiches

En ce qui concerne l'éthique et la morale, il est un autre groupe qui peut être considéré comme point de référence parce qu'il dictait les normes de

comportement éthique et moral, comme, le vol, commettre l'adultère, parler mal des autres, se quereller avec son mari ou avec sa coépouse, etc.

3.3.5 L'association des femmes

L'association des femmes représente une force politique notable, par sa cohésion qui, parfois, manque aux hommes. Ainsi, dans les assemblées, les femmes interviennent en soutenant de façon cohérente leurs positions auxquelles adhèrent souvent aussi les hommes. En effet, les femmes les plus âgées ont le devoir de transmettre leur expérience et leur pratique à la jeunesse et veillent à ce que tout se déroule selon les prescriptions de la tradition.

3.4 La religion

Comme la plupart des peuples d'Afrique, le joola du royaume de *Mof Avvi* reconnaît l'existence d'un Etre Suprême. La religion dominante dans le *Mof Avvi* c'est la religion traditionnelle nommée animisme. La population croit en un Dieu unique qui est pour eux « *Ala emit ou Atoula* » en langue locale par qui tout a été fait. En effet, le mot *atoula* vient du verbe *étout* qui veut dire créer, faire exister à partir de rien. Le second vocable *Ala emit* est composé de deux mots : *Ala* laisse entendre l'idée de propriété ou de résistance, et *emit* signifie quant à lui, le ciel. *Ala emit*, donc signifie le propriétaire du ciel ou encore celui qui habite dans le ciel. Le ciel est vu par le royaume comme l'insaisissable, comme le lieu où personne ne peut se rendre, un lieu éloigné de notre terre. Ainsi pour le royaume, Dieu ou *Atoula* ou encore *Ala emit* est le créateur et Père de tout ce qui existe. Pour eux, l'Etre Suprême réside dans le ciel, c'est-à-dire loin des affaires quotidiennes de l'homme. Dieu apparaît aux yeux de *Mof Avvi* comme inaccessible. *Ala emit* est considéré comme un être spirituel qui transcende tous les autres êtres. Sa transcendance et son inaccessibilité sont telles que l'homme, pour solliciter ses faveurs, passe par des esprits intermédiaires et des ancêtres. Ce Dieu est visible par les divers autels, les signes extérieurs assimilés à des fétiches

ou « *sipang* » et par la démarcation de bois ou forêts touffus épargnés volontairement grâce à leur caractère sacré. Ces sites constituent les antres de l'exercice quotidien ou périodique d'évocation ou d'invocations individuelles ou collectives des ancêtres ou des esprits protecteurs. Chaque type de fétiche a son propre prêtre, son propre rituel et aussi son propre domaine de compétence. Quant au roi, il était considéré comme le grand prêtre et maître de la pluie, ce qui faisait de lui la personne la plus importante. Il avait le pouvoir de communiquer avec les fétiches et les hommes. A côté de la religion traditionnelle nous avons le christianisme et l'islam.

3.4.1 Le christianisme et l'islam

Beaucoup de gens se déclaraient catholiques tout en continuant à pratiquer les rituels fétichistes. Le catholicisme fondait son influence sur l'idée de civilisé et de moderne pour faire un saut qualitatif dans la vie en jouissant des écoles que les missionnaires avaient créées dans les villages. Pour y accéder, les petits enfants devaient être baptisés pour être acceptés dans les vraies écoles élémentaires. A cause de cela, le catholicisme était perçu de façon utilitaire.

Les musulmans, leurs pratiques n'étaient pas bien vues des anciens parce qu'ils ne participaient pas pleinement aux cérémonies fétichistes. Ils ne mangeaient pas de porc ni ne buvaient de vin de palme. Dans un certain sens, les habitants les écartaient dans la vie sociale pendant les fêtes et les cérémonies qui animaient les villages.

3.5 L'histoire du *Mof Avvi*

L'histoire du *Mof Avvi* tient son originalité dans une certaine structuration ou organisation de sa société. D'après les témoignages oraux des habitants de chaque village et transmis de génération en génération, le royaume serait issu de Kinira en Guinée Bissau. Leur roi répondait au titre de « roi des pluies ». Le peuple royal s'était installé à Djideul. Ensuite le roi conduit son peuple à Niamone dans le

Kalunai et une autre partie à Bourofaye. De Bourofaye, le roi continua son périple et se fixa à Djihang-Badiatte, à côté du royaume bainouk de Djibonker. Le royaume a reçu une pression du peuple bainouk et dut se replier vers Essyl, le premier village de la dernière étape. Là, le royaume songea d'abord à sa sécurité. Il plaça le roi et sa famille à Enampor. Les autres familles Bassène, Tendeng, Sambou, Diatta et Sagna se répartirent dans les villages d'Essyl, Séléky et Kamobeul, en faisant ceinture au village du roi. A la base de la religion traditionnelle Joola, il y'a un personnage central nommé communément « *Avvi* » en langue locale qui veut dire « roi ». Le roi se définit comme un grand-prêtre parce que ses fonctions sont exclusivement orientées vers le service du peuple. D'après les témoignages oraux des anciens, le *Mof Avvi* trouve son origine dans le fait que les Bandial avaient à leur tête un roi : *Jàavi émit*, « roi de la pluie ». Le roi est chef religieux, un prêtre du fétiche. Il est le gardien et le serviteur du plus puissant fétiche du royaume. Ce dernier avait le pouvoir de commander la pluie et était le responsable de la fertilité des terres et de la survivance de la communauté.

Plusieurs rois se sont succédé au royaume du *Mof Avvi*. Le premier s'appelait *Sijewoumoundo* qui signifie « marcher dessus », le second, *Ouboutail* signifie « qui trompes-tu ? ». A propos de ce roi, il semble qu'il avait l'habitude de faire le devin en précisant le nom du futur roi. Ironie du sort, tous ceux qu'il désignait s'enfuyaient ; en fin de compte, il fut pris à son propre piège puisque c'est lui qui devint roi et voilà ce qui justifie son nom. Le troisième se nommait *Afiléjo* « qui convoitait le poste ». Le quatrième *Gougnouti* « on ne t'aime pas », fut un monarque détesté qui a été intronisé par des gens qui ne l'aimaient pas. Il y'a eu deux rois qui portaient le nom *Afiléjo* et ils étaient membres de la famille Manga. Le cinquième fut *Sibay-Sondo* « les lances sont dedans ». Il étendait son influence sur tous les villages du *Mof Avvi*. Un roi qui s'engageait à faire payer l'impôt à son royaume et le premier roi issu de la famille Sagna. Le sixième et dernier roi,

Djidié Afiléjo mort en 1968. Depuis qu'Afiléjo le dernier roi du *Mof Avvi*, a disparu, le fétiche n'avait pas encore fait son choix. Celui qui devait être son successeur était enfui en Gambie et ne voulait pas entendre parler d'intronisation. Ainsi ce sont les parents de la famille royale qui continuent parfois de faire tomber la pluie et d'assurer la prospérité à ses habitants. La famille se charge du devoir de les accomplir en attendant qu'un vrai roi apparaisse et remplisse pleinement les devoirs attachés aux rituels.

3.5.1 La période coloniale : opposition et résistance des gens du *Mof Avvi*

Selon Paolo Palmeri, (1995 : 129-135p), l'expansion française dans la Basse Casamance a commencé au début du 19^{ème} siècle entre 1826 et 1850. La France acquit des droits commerciaux et des terrains parmi lesquels : Brin 1826, Karabane en 1836, Diembering en 1837, où elle établit un lieu de traite et de commerce. Ces implantations permettaient de rivaliser plus efficacement avec les Portugais et les Anglais. En 1850, la France était implantée de façon stable et tirait ses profits commerciaux de la vente de la poudre de fusils, de barre de fer, d'étoffes de Sor, de tabac, eau-de-vie, ambre et « pacotille », tandis qu'elle achète du mil, du riz, du coton, de la cire, des palmistes, des arachides. Dans ce contexte, le *Mof Avvi* attentif à sa propre autonomie et à son indépendance, restait aux marges des nouveaux flux commerciaux en limitant l'accès à son territoire à l'unique voie d'eau qui traversait le marigot de Kamobeul. Parce que ces trafics empruntaient les grandes voies d'eau constitués par le fleuve et ses marigots navigables, le commerce était dangereux car les gens qui s'y aventuraient avec leurs marchandises étaient souvent tués ou vendus comme esclaves et les marchandises n'avaient pas l'autorisation de s'installer dans les villages. Les gens du *Mof* avaient instaurés avec leurs voisins et les Français un conflit qui conduisait à des guerres qui opposaient les différents groupes de région. On troquait du bétail et du riz, palmistes contre du coton, des barres de fer et des fusils. L'un des premiers contacts avec les gens du *Mof* parle de la destruction de Séléky. Les

hommes du village de Séléky avaient attaqué Diembering, leurs ennemis traditionnels et sur la route du retour, ils se sont arrêtés à Karabane, ont capturé deux hommes comme esclaves, brûlé une maison d'un commerçant causant la mort d'une femme en 1857. Karabane était une île d'entrée qui avait connu un développement remarquable à l'époque et était l'un des points les plus florissants pour le commerce et la traite. En riposte, les Français attaquèrent et brûlèrent Séléky en 1859. Se trouvant en position de faiblesse, les populations opposèrent une résistance passive. Ils promirent d'obéir aux ordres, mais ne les exécutèrent pas. En 1861, les Français décidèrent d'exiger un impôt individuel dans tous les villages placés sous leur autorité. Le montant était un franc par personne, homme ou femme à partir de neuf ans. Souvent le paiement se faisait en nature comme des arachides, de la gomme, du riz, des poulets, des canards. A la fin de 1886, le lieutenant Truch décida de se rendre à Séléky accompagné d'une petite escorte et d'une cinquantaine de volontaires de Karabane. Après avoir remonté le marigot de Kamobeul avec un bateau à vapeur, les hommes débarquèrent près du village avec un canon et quelques grenades pour intimider la population. A son arrivée, Truch trouva les hommes de Séléky avec ceux d'Enampor, d'Etama, de Kamobeul et Essil qui allumèrent du feu. Les hommes du lieutenant pris de panique, fuirent dans toutes les directions. Le lieutenant lui-même fut blessé par une lance empoisonnée.

En 1887, le village de Séléky fut bombardé à coups de canon. Toute la récolte de l'année fut détruite et les maisons ne contiennent plus du riz parce que tout avait complètement brûlé.

Plusieurs fois bombardé et razié, au temps colonial, la terre du roi était à l'avant-garde de la résistance. Le royaume avait une réputation de rebelle obstiné. Maintes fois, la population avait manifesté sa vigoureuse opposition et toute la Casamance avait encore en tête la mort tragique du lieutenant Truch, l'administrateur à Séju, tué au combat à Séléky en 1889.

En 1906, les villages du *Mof* étaient occupés par les troupes françaises juste à ce que les gens eussent payé l'impôt. Le soir ils avaient planté des tentes à Séléky, comme d'habitude le village résistait à payer l'impôt. Mais cette occasion avait créé la mort d'un prêtre du nom de *Jineb* ou *Bigolo* qui veut dire éléphant, plus connu sous le nom de *Djignabo*. Le prêtre le plus important des fétiches de la circonscription animait cette résistance et avait donné du courage à tous pour que ce soir-là les gens puissent attaquer et exterminer les Français. Avec ses fétiches, ses bras de mer, ses mystères et ses bois sacrés le village de Séléky était réputé invulnérable. *Djignabo* est le symbole de la résistance à toute incursion étrangère. Le 17 Mai 1906, en pleine nuit les guerriers du village commencèrent à se rapprocher. *Djignabo* s'avança seul, caché par la végétation, mais une sentinelle nommée Domingo Gomis ayant vu quelque chose bouger, tira et le frappa à mort. Le lendemain les anciens étaient déçus de leur défaite et commencèrent à payer l'impôt. A la fin de la journée presque tous avaient fini de verser l'impôt et remettre huit bétails aux Français. Mais la résistance des populations du *Mof* reprit de vigueur lorsqu'en 1907, au lieu d'un franc, les Français l'ont reporté à quatre franc quarante. En 1910 Séléky et Eloubalir refusèrent encore de payer l'impôt. Les Français poussèrent alors l'administration à leur imposer celui-ci par la force et à rester chacun dans son village jusqu'à ce que tous aient payé l'impôt, obligeant les populations du *Mof* à nourrir les soldats. Avant quatre jours, presque tous avaient fini de verser l'impôt Paolo Palmeri, (1995 :138). A Ziguinchor, capitale de la Casamance, le nom de *Jignabo* ou *Djignabo* Bassène orne le fronton d'un lycée.

Autonome au niveau des villages, les habitants obéissaient cependant à un important « *ahan-boekin* » gouverné par *SibayeSondo*, qui habitait à Esil. Au début de 1906, le résident Lambin convoqua à Ziguinchor tous les chefs de villages de sa circonscription. Tous répondirent ou bien envoyèrent des délégués à l'exception de Séléky et Esil qui chassèrent les émissaires de l'administration.

En attendant, il fit arrêter le vieux chef *Guitabarene* de Séléky avec deux notables pour incitation au refus de l'impôt. La compagnie arriva à Séléky le 17 Mai 1906, après avoir traversé Kamobeul et Enampor. *SibayeSondo* avait été plusieurs fois emprisonné à Ziguinchor. A chaque libération, il promettait d'influencer ses fidèles dans la voie souhaitée par l'administration, mais comme aucun progrès n'apparaissait, le lieutenant Lambin, résident de Ziguinchor disposait d'un brigadier et de deux gardes. Christian Roche, (1976 : 285). Comme tout royaume, le *MofAvvi* a ses règlements pour nommer un roi. De ce fait, il y'a trois étapes à suivre, le choix, l'habillement et le rôle du roi.

3.6. Choix, habillement et rôle du roi

3.6.1 Le choix du roi

Le roi est choisi par des révélations mystiques. Quand un homme passe son temps à raconter des faits récurrents à son entourage, ou s'il fait souvent des rêves sur la royauté, ses parents décèlent des signes d'un appel par le fétiche à devenir roi. Par la suite l'entourage décide de le désigner puis de l'en informer. Dès lors, il revient aux familles Bassène et Sagna de préparer son intronisation et de prendre en charge son inhumation en cas de décès. Le roi perd ses liens avec sa famille maternelle une fois installé et devient le neveu de la famille « *Yaboubax* » qui veut dire littéralement baobab. Il est choisi exclusivement dans les familles Manga et Sagna qui sont au service du roi.

Le roi règne mais il ne gouverne pas. Choisi pour être le plus sacré parmi les vivants, il est l'intermédiaire entre les morts et les vivants. Son pouvoir est donc religieux. Le pouvoir politique est détenu par son entourage que sont les Bassène, les Batendeng. C'est la lignée du clan Bassène qui choisit le roi. La lignée du clan Diatta lui donne le nom qui consacre sa nouvelle naissance. La lignée du clan Manga appartenant elle-même au grand clan lui confectionne ses habits. Le village de Séléky assure dans la communauté l'ordre public. Il peut marier onze

femmes et la première femme ne travaille pas. Toujours dans le souci de préserver l'équilibre social entre les différents clans, le roi est marié à 11 femmes issues de plusieurs lignées. Des alliances qui répondent à des exigences stratégiques. Parmi ces femmes, les deux premières sont issues respectivement des clans Batendeng et Bassène. Celle de Batendeng sera la première.



Source : Louis Eketoubo BASSENE

3.6.2 L'habillement du roi

Le roi est habillé en grand boubou bleu de manche longue jusqu'à la gorge et d'un bonnet rouge pendant l'hivernage. A la saison sèche, il est en tenue rouge et tient un petit banc pour s'asseoir. Personne n'a le droit de le toucher sauf, étant sacré n'importe qui ne peut l'approcher. Dans le Bandial, le roi ne traverse pas un cours d'eau. Il veille au respect des lois. S'il y'a un manque de pluie, il est interpellé pour qu'il y ait pluie car de la pluie dépend l'activité principale : la riziculture. Mais le roi en tant que tel ne cultive pas. C'est la population qui cultive pour lui. Les salutations du roi ne se font seulement qu'avec les enfants qui sont innocents et les étrangers. Dans le *Mof Avvi*, le fils du roi ne peut être désigné obligatoirement roi contrairement à d'autres localités où les rois se succèdent d'une manière hiérarchique.

3.6.3 Le rôle du roi

La première fonction d'un grand-prêtre est de demander à Dieu au niveau de l'autel des ancêtres la paix de la communauté et la pluie nécessaire au travail des rizières. Le développement social est garanti par le grand-prêtre à une mise en place d'une collectivité sociale, culturelle et économique. Il est le responsable de l'équilibre entre l'homme et la nature. En effet, le village de Séléky a la responsabilité d'interpeller le prêtre en cas de manquement de pluie ou de sécheresse prolongée. Il y a tout de même d'autres pratiques positives par exemple *ubugn* qui est l'interdiction d'abattre n'importe quel arbre, de sculpter quoi que ce soit pendant la saison des pluies. Cette réglementation permet de préserver les forêts. Quand un incendie ravage la forêt, il est prévu de faire une cérémonie de purification de la population appelée *gueujérul*.

3.7 Situation économique

L'économie du Joola *égimaa* ou banjal est basée sur l'exploitation rizicole. En général pour un Joola, la riziculture est une activité essentielle ce qui laisse comprendre que son plat de prédilection est le riz. Le travail du riz ou « *Bular Emaano* » en langue locale a une valeur sociale, économique, culturelle et religieuse. Chaque personne conquiert sa place par la force de son travail. Les règles coutumières de droit foncier reconnaissent un droit d'accès à la terre, équitable pour tous les membres de la même cellule familiale, sans distinction de sexe. Dès qu'un jeune se marie, le père de famille convoque tous ses enfants et procède symboliquement à la redistribution de la terre et aux garçons et aux filles. Seul celui ou celle qui vient de se marier reçoit concrètement une part des terres pour son usufruit. Les terres des autres continuent d'être gérées par le père jusqu'au jour où à leur tour ils entrent dans les liens du mariage. Les parents aident le jeune marié à se constituer un capital de départ et c'est le même processus pour une fille. La femme mariée a aussi sa part propre qu'elle peut léguer à ses enfants. Pour une nouvelle mariée, elle reçoit en guise de cadeau une grosse gerbe de riz

chaque fois qu'elle va aider quelqu'un à la moisson. La communauté participe ainsi au renforcement de son capital. A ce titre, la femme devient économiquement indépendante, juridiquement, socialement et sociologiquement émancipée parce que la culture du riz est sacralisée, béni à travers des rites et des cérémonies. C'est pourquoi un handicapé en milieu joola cherche toujours une activité adaptée à sa situation afin de ne pas être une charge pour les autres. Chaque famille possède des terres suffisantes à cultiver pour assurer sa survie. Les travaux dans les rizières débutent au mois de mai par le désherbage, le sarclage et la pépinière. En juin, les femmes épandent l'engrais dans les rizières pendant que les hommes s'occupent de cultiver les rizières. Généralement, c'est le roi qui donne la date du démarrage des travaux. Sa femme va repiquer quelques plants de riz, puis le lendemain le travail démarre. C'est un patrimoine à conserver jalousement. Les autres activités sont la pêche artisanale, la collecte du vin et de l'huile de palme, l'élevage, la cueillette, les cultures de manioc, de la patate douce, de maïs. Il y'a aussi d'autres produits fruitiers comme les mangues, les oranges, les citrons, etc.

Le tourisme joue également un rôle très important dans l'économie du secteur. D'après Adrien Manga, un autochtone du *Mof Avvi*, s'il n'y avait pas de tourisme en Casamance beaucoup de jeunes allaient abandonner les études. Grâce au tourisme, les villageois ont bénéficié d'un dispensaire, des écoles primaires et d'un collège équipé d'une bibliothèque à Enampor. Le tourisme a aussi augmenté les revenus financiers créés par les campements villageois et généré des emplois. De ce fait, une Fédération des Campements villageois (FECAV) regroupe tous les campements comme Elinkine, Oussouye, Enampor, Affiniam, Coubalan, Coubanao, Baila, Kabadio, Kafountine. Cette Fédération a été appuyée par Christian Saglio pour la construction des campements tout en maintenant le style local. Ces campements reçoivent des Français, des Hollandais, des Allemands et même des Sénégalais. Ils sont gérés par la population locale. Les campements

d'Enampor et de Séléky ont à leur disposition une caisse commune villageoise. L'argent gagné permet aux gérants d'assurer les fournitures, la nourriture des élèves et d'appuyer certains projets villageois. Les campements ont également bénéficié d'une aide Etatique en matériel de cuisine. En outre, la visite de plusieurs sites touristiques comme, « *gandone* » qui signifie une case à impluvium dans le langage bandial est une construction typiquement Bandial. Nous pouvons également citer d'autres sites comme le site royal d'Enampor, les campements d'Enampor et de Séléky en style de cases à impluvium, les magnifiques forêts et mangroves qui couvrent une bonne partie du terroir, participent fortement au développement local du royaume.

3.8L'impact du tourisme dans le *Mof Avvi*

Les raisons qui expliquent l'évolution du tourisme sont entre autres la volonté des autorités et des professionnels du métier de développer l'activité à travers la création d'un syndicat dynamique. Ce dernier doit s'activer dans la promotion de la destination Sénégal et à la résolution de la crise casamançaise. Dans le même sillage, des efforts sont en train d'être mis sur pied pour conserver les sites touristiques. Le tourisme en Basse Casamance, particulièrement dans le *Mof Avvi* connaît des difficultés d'une part liées à la faiblesse de l'investissement, à l'absence de diversité dans les offres de produits, d'autre part, à la concentration de l'activité dans la région de Ziguinchor.

3.8.1 L'impact du tourisme sur les populations

Activité économique de premier plan, le secteur touristique attire de plus en plus d'investisseurs. Etant entendu que le secteur touristique est par excellence un secteur transversal. Il exige à ce titre pour sa propre survie, l'exploitation d'autres secteurs tels que l'agriculture, la pêche, le culinaire etc. Vraisemblablement, le

tourisme se doit de se greffer dans le tissu économique de la zone dans laquelle il s'est installé. L'impact est ressenti d'une part sur les métiers traditionnels, d'autre part sur la création de nouvelles fonctions. Le tourisme a également contribué à résorber le chômage même si son incidence n'est pas très grande. En effet, un bon nombre d'entre eux ont trouvé des emplois dans le secteur.

Le tourisme est conçu comme un secteur susceptible d'être exploité par les populations locales. Ces relations s'expriment dans la vente des produits halieutiques et maraîchers mais aussi d'objets artisanaux. L'exploitation de ce secteur signifie l'établissement de relations commerciales. Or, la faiblesse des moyens économiques de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Ces commerçants vivent de leurs recettes quotidiennes. Les projets déposés pour la valorisation des cases à impluvium, d'un appel d'offres de financement sont rangés dans les tiroirs et ne font l'objet d'aucun suivi. Cet état de fait révèle une absence de coordination entre les promoteurs du tourisme et les autorités.

L'activité touristique a une certaine portée sur l'agriculture et la pêche et ceci pourrait être multiplié si des efforts étaient réellement faits dans ce sens. En effet, les vendeurs de poissons et de fruits écoulent leurs produits sur les marchés locaux. Les services de restauration rendus aux touristes poussent les propriétaires de campements à s'approvisionner en divers produits alimentaires locaux dont ceux de la mer, les fruits, les légumes, la boisson ...

Les retombées dont bénéficient les autochtones sont celles relatives à la vente de produits artisanaux ou maraîchers.

Toutefois, l'activité touristique a fait naître un certain nombre de nouvelles activités. Depuis quelques temps, avec le développement de ce secteur, de nouveaux métiers sont nés. Il s'agit de la vente d'objets d'art, du travail de guide. On pourrait y ajouter les conducteurs, car même si ceux-ci existent depuis belle lurette, certains ont opté pour une nouvelle stratégie en se spécialisant dans le

transport de touristes en excursion. C'est sur ce plan que l'impact est plus ressenti. On peut subdiviser celui-ci en effets positifs et effets négatifs.

Sur le plan socioculturel, le tourisme est par excellence un bon véhicule d'intégration et de dialogue entre les peuples. Il renforce le contact de civilisations et l'échange entre cultures différentes. L'étranger qui y vient se sent inmanquablement chez lui. Toutefois, dans les faits, il faut noter que le rapprochement entre touristes et autochtones est mitigé. Les rapports existent surtout entre les touristes et les travailleurs du secteur (guides, serveurs). La rencontre entre les peuples visités et ceux qui les visitent est à encourager vivement dans le sens d'une alliance positive comme négative des civilisations.

Avec la mondialisation, nous sommes dans un monde bipolaire composé de riches représentés par l'Occident et de pauvres représentés par les pays du Sud. Ces pauvres sont prêts à monnayer leurs corps à des occidentaux riches mais en manque de satisfaction sexuelle. Nos autorités sont très regardantes sur ces faits, car, il leur appartient de veiller à la protection des mœurs et à la bonne moralité de la jeunesse de notre pays. La mondialisation étant la planétarisation de la culture et des modes de vie c'est donc tout à fait légitime que l'on s'inquiète sur l'évolution des mœurs parmi les populations du *Mof*. En effet, le royaume est encore très attaché à la religion et les réseaux de connaissances sont encore primaires.

Cependant, d'autres ont perçu le tourisme comme un puissant facteur de délitons des liens sociaux, facteur de désordres sociaux. On lui reproche d'être en autres, à l'origine du manque de respect envers des anciens, de la manière de s'habiller, de marcher et de parler des jeunes qui ont maintenant adopté le mode de vie du « toubab », Le tourisme est synonyme de débauche et toute personne s'affairant à cette activité est collée de la même étiquette. L'aversion de ces populations se manifeste par le rejet de toutes les activités en relation avec le tourisme. Les sorties des populations manifestant contre la fête du 15 août témoignent de ce

rejet. De plus, la plupart des personnes voient le Blanc comme quelqu'un qui ne vit que pour son plaisir sans se soucier de la religion, de ses interdits... Pour eux, toutes les fois que les Européens viennent dans nos pays, c'est pour pervertir notre jeunesse. C'est des raisons pour lesquelles, certains les rejettent.

Il peut apporter des valeurs positives notamment sur le plan économique, mais il peut constituer également une menace pour certaines valeurs ancestrales

C'est pourquoi, les autorités du pays ont toujours préconisé un tourisme saint qui respecte les coutumes et les traditions de notre pays. Ceci pour ne pas heurter la conscience de nos populations car quel serait l'intérêt d'un développement économique si les populations surtout la jeunesse à qui ces ressources sont destinées sont dévoyées, perverties?

En tout état de cause, le tourisme est un secteur extrêmement important pour l'économie sénégalaise, toutes les régions concourent à capter le plus de visiteurs à travers une compétition sérieuse.

Mais aujourd'hui, grâce à la diversité et à la richesse en ressources physiques et naturelles, à l'attrait de l'histoire et de la culture très originale, nous conforte dans la certitude que le tourisme jouera un rôle positif dans le développement économique.

CHAPITRE 4 : Potentialités touristiques du royaume de *Mof Avvi*

Le *Mof Avvi* est un peuple de vrais architectes. Les potentialités sont réelles et réservées à une partie de la population malgré l'exode rural de la jeunesse.

4.1 L'aspect architectural du *Mof Avvi*



Source : Fatou Touré

Nous trouvons une typologie de constructions qui est propre à ce royaume. Leur particularité est traduite dans la recherche de conservation, d'unité sociale, de confort ainsi que de durabilité. Le royaume a probablement le style architectural le plus beau et mieux élaboré du monde Joola. C'est le pays de la case à impluvium ou « *gassurumal* » en joola bandial qui veut dire forme en entonnoir. Du pagne noir dit « *guebilbieche* » qui est un pagne noir en coton tissé à la main, avec des motifs variés comme le pagne en forme de patte de pigeon. De ceinture pour la récolte du vin de palme, de la pêche traditionnelle dite « *diapan* » qui est constitué de filets tissés avec des nervures de rôniers ou « *fughaam* » qui est un

ensemble d'enclos constitués de filets avec une poche d'où les poissons, une fois rentrés, ne peuvent plus échapper.

4.1.1 Les cases à impluvium

D'après les élus locaux, une case à impluvium est un type de logement typique des joolas bandial. Une case à impluvium est une forme de construction comportant deux toits de chaumes superposés d'un le plus élevé, en forme d'entonnoir. Elle permet de recueillir l'eau de pluie dans des réservoirs déposés au centre de la cours intérieur de la case. Les cases à impluvium sont généralement construites en banco pour la totalité des murs et de la charpente aux portes par le bois de fromager et de rônier. Quant au toit qui débord largement les murs contre les érosions des pluies, il est fait en chaume.

Il s'agit d'un bâtiment de boue, circulaire, construit avec un cercle de pièces autour d'une passerelle qui circonscrit une tranchée d'eau centrale alimentée par une ouverture qui laisse l'eau entrer dans le bâtiment. Rondes et immenses, surmontées de toits de chaume en pente douce, les cases à impluvium sont propres au patrimoine architectural du *Mof Avvi*. L'utilisation de la méthode traditionnelle de construction a permis non seulement la conservation du patrimoine mais aussi l'entraide sociale. Les cases à impluvium restent fraîches par temps chaud et froid en temps chaud. Il y'a des exemples particulièrement beaux qui sert de campement à Enampor et Séléky. Elles permettent à ses habitants de recueillir l'eau de pluie dans un bassin intérieur de l'impluvium, eau qui pourra être utilisée plus tard pour le ménage car elle permet de s'activer à l'intérieur.

4.1.2 Les caractéristiques de la case à impluvium

Cette case est avant tout une ferme sous forme d'appartement qui a pour fonction d'abriter une famille d'environ cent personnes. Elle a trois portes, la première est la porte du père de famille. Un parc pour les bétails avec une fenêtre à l'intérieur et la porte dehors. Chaque appartement contient une chambre et un grenier

« *bouton* ». En générale la case compte dix (10) chambres et chaque coin contient une lampe appelée « *oumindédio* », c'est-à-dire protégé contre le vent. Et certaines chambres contiennent deux portes « *ouninguène* » dont une, pour l'entrée et l'autre pour la sortie qui sert à effectuer des choses en discrètes avec les amis. La salle a trois canaris (*gaynoumes*) auprès de l'entonnoir appelé « *gassurumal* », qui veut dire la partie réservée pour l'espace de l'eau et le bétail (les chèvres) avec un canal qui est fait à partir d'un tronc de rônier ou de palmier. Un canari pour deux familles et deux autres pour chaque famille. Cet entonnoir est soutenu de 10 (dix) pieds en banco pour maintenir le plafond. La construction est réservée pour cinq familles. Ainsi, une place est aménagée à l'entrée pour les troupeaux. L'utilisation de la méthode traditionnelle de construction permet de conserver le patrimoine historique et culturel. Il y'a deux toitures à l'extérieur pour l'éclairage et deux autres à l'intérieur pour l'aération. C'est une construction typiquement du *Mof Avvi* pour lutter contre l'ennemi lors de la traite négrière et des guerres tribales. Alors elle est la marque d'une valeur symbolique pour la vie en communauté, l'éducation en communauté. Les jeunes ont leurs chambres à part. Dans *le Mof Avvi* on ne partage jamais la même chambre avec les parents. En effet la construction de ces maisons à impluvium est faite comme suit : les murs en général sont au nombre de sept et sont construits par les assises de terre horizontales à partir de boules de sable argileux qui sont faites à la main. La deuxième toiture commence à partir du cinquième ou septième mur. Le plan de la maison est dessiné par terre après le débroussaillage et nivellement du terrain. Toutes les assises doivent sécher au minimum deux à quatre jours avant de pouvoir supporter les assises qui suivent.



La base de construction d'une case à impluvium

Source : Fatou Touré

Lorsque les murs ont atteint cinq ou sept mètres de hauteur, sur les poutres du plafond vont s'appuyer un lattis de branches de palétuviers fendus, parfois de nervures de palmiers dans le but d'augmenter son inertie thermique et de limiter les risques d'incendies au niveau des greniers. La case et les petites fenêtres assurent à la maison une très bonne circulation de l'air et une fraîcheur renforcée par l'utilisation de la terre pour les murs. Pour multiplier les pièces du fait de l'agrandissement de la famille, la maison est parfois dédoublée par la création d'un second impluvium jumelé au premier. La construction en commun permet à tous les membres du village de dialoguer et de vivre dans une bonne entente. Les linteaux et les poutres sont faits de rônier, arbre très présent dans la région. Les fenêtres sont de petites dimensions et sont taillées dans les murs.



Le format des portes des



La clef de la porte principale

Source : Fatou Touré

La porte est faite en bois de fromager et taillée d'une seule pièce dans les contreforts de l'arbre. La salle est commune et considérée comme un salon, et d'une grande terrasse couverte entourant parfois l'intégralité de la maison. La case à impluvium étant faite de matériaux naturels, le sol est appelé à durer très longtemps.



Les deux toitures à l'extérieur



Les deux toitures qui maintiennent l'entonnoir

Source : Fatou Touré



Les deux façades qui protègent la véranda

Source : Fatou Touré

Dans un pays où la pluie tombe sans cesse pendant au moins six mois dans l'année, il est très utile de conserver les cases à impluvium car elles permettent de s'activer à l'intérieur : c'est une forme d'adaptation architecturale des habitants du pays face aux intempéries. D'autre soutiennent que le terroir joola a longtemps été et jusqu'à très récemment, une région d'affrontements permanents entre les villages ennemis et contre les envahisseurs. Donc dans le but de pouvoir défendre leurs habitations contre les attaques et pour pouvoir tenir un siège, l'impluvium était nécessaire. Plus qu'un réceptacle à pluie, il était beaucoup plus simplement destiné à offrir une cour intérieure protégée des flèches pour ensuite se préserver des déluges de pluie et du soleil brûlant. Cuisine, aire de jeux protégée pour les enfants, enclos pour les petits animaux domestiques ; lieu de repos et de palabre, cette aire centrale sous l'impluvium est encore aujourd'hui multifonctionnelle. Le bassin intérieur lui, comme pour confirmer que la motivation pratique de

l'impluvium n'était pas le stockage de l'eau, est équipé d'une évacuation qui permet de vider son-trop plein vers l'extérieur.



Un récipient pour la cérémonie de certains autels



A l'intérieur de la case à impluvium

Source : Fatou Touré



Le grenier

Source : Fatou Touré



Lampe « oumindédio »

Source : Fatou Touré

Des vestiges de systèmes de récupération en aval des toitures ont été mis en évidence pour capter l'eau de pluie. Il faut rappeler que l'impluvium ne servait pas seulement au stockage de l'eau. Il avait d'autres caractéristiques très importantes permettant aux gens, surtout aux habitants des zones tempérées d'avoir des espaces rafraichissants et des zones d'ombres au sein de la concession leur permettant de jouir d'un confort idéal.

4.1.3 La fonction de la case collective à impluvium (*gasurumal*)

La case collective à impluvium représente un modèle d'habitation plus ancien. Le *gasurumal* était une case où vivaient, les parents, les fils mariés avec leurs familles.

Opérations productives	Type de coopération
Aménagement du territoire clanique à des fins de production : <ul style="list-style-type: none"> - Construction de digues - Construction des canaux d'écoulement d'eau - Déboisement 	Coopération élargie au clan
Aménagement préliminaires des rizières	Coopération réduite au membre du <i>gasurumal</i>
Construction des <i>gasurumal</i>	Elargie à tous les autres lignages voisins
Entretien du <i>gasurumal</i>	Réduite aux membres du <i>gasurumal</i>
Travail dans les rizières	Travail complémentaire du couple ; coopération restreinte au niveau du <i>gasurumal</i>
Chasse, pêche, récolte	Travail individuel
Construction des pirogues	Coopération élargie à tous les lignages voisins pour l'abattage de l'arbre et, une fois terminée la pirogue pour un transport final jusqu'à l'eau ; tandis que le travail est individuel pour l'excavation et sa construction.

Le *gasurumal* constituait l'unité sociale, politique et économique sous la direction d'un ancien. La reconnaissance du droit de cultiver, de chasser et de récolter était

fondée sur la collectivité qui définissait le rapport de possession des rizières de chaque personne mariée. Le *gasurumal* fonctionnait donc comme une unité productive de masse du riz. Le tableau ci-dessous démontre la fonction d'une case à impluvium.

Source : Paolo Palmerie

4.1.4 La récolte du vin de palme : *Gandab*



Source : Fatou Touré

A partir du mois de Novembre commence la récolte du vin de palme. C'est une activité qui concerne que les hommes. Ils grimpent sur le palmier au moyen d'une ceinture appelée « *gandab* » pour atteindre la cime des palmiers. Ils coupent les branches pour atteindre les régimes de palmiste. Quand ils sont bien visibles, le récolteur redescend et passe à un autre palmier. En une journée, ils peuvent nettoyer au minimum neuf. Après ce travail, il faut attendre une semaine pour que le haut du palmier sèche. Commence alors la deuxième partie. Elle consiste à

pratiquer une entaille au bas de la tige du régime. Cette ouverture permet de fixer un entonnoir relié à une outre qui recueille la sève du palmier qui s'écoule. La consommation de vin est plus importante lors des fêtes populaires.

4.2 Les aspects culturels : patrimoine culturel

4.2.1 La musique



Source : Fatou Touré

Les habitants du royaume de Bandial confectionnent des instruments de musique comme, le tambour, un siflet et une trompe pour accompagner et rythmer les chants et les danses traditionnels. Le Bandial a probablement des répertoires musicaux les plus riches dans le monde joola. Les chants rythment la vie de la naissance à la mort. En effet, avec la civilisation orale, l'histoire est faite par la composition de chants qui retracent le lignage des individus. Ainsi, de génération en génération, ces chants sont transmis par devoir de mémoire. De cette manière,

les gens ont des renseignements sur les familles, les terres, les combats. Lors des *buhut* en Basse Casamance, le Bandial se fait remarquer par la qualité de ses chants. Sa musique a eu un tel succès de telle sorte que les langues environnantes complètement différentes du Bandial, se mettent à chanter et à composer en langue locale.

4.2.2 Les formes de danses

Les danses sont variées. Il y'a une danse appelée *sitébon*. Cette danse au rythme très cadencé et agréable demande un parfait équilibre en balançant les pieds et les mains sous des applaudissements.

Le *signalen* comme le *jibasse* sont des rythmes beaucoup plus soutenus. Le *signalen*, il faut soulever les jambes sous forme de pédale et en reposant pied par pied au sol. Ces danses sont accompagnées de sons de tambours très sonores. Le *jibasse*, il s'agit de sautiller sur place en levant assez haut les genoux et en reposant aussitôt les pieds au sol. Il faut une bonne condition physique pour s'adonner à ces danses.

Le *faraguil* est une danse funèbre réservée aux femmes. Elles font des mouvements de buste, en tapotant leurs pieds tout en avançant et en reculant.

Le *bumeug* est une danse funèbre. Elle est réservée aux hommes et est très spectaculaire. Elle consiste à sauter assez haut en saluant ses camarades, tout en pivotant un peu sans perdre l'équilibre.

4.3 Le mariage ou les fiançailles : *Bupeugn*

Dans le *Mof Avvi* le mariage est un moment de réjouissances sociales. Quand un homme déclare à sa famille qu'il a un consentement de mariage avec une fille, la famille commence à établir un dialogue avec la future belle-famille. S'il y'a un compromis entre les deux familles, la date du *bupeugn* (fiançailles) pour la cérémonie officielle est fixée. Au jour prévu, la famille du prétendant apporte la

dot. Il s'agit d'une mesure de poterie contenant 120 litres du vin de palme ou (*bunukh*). Une fois que le vin est consommé, la fille est officiellement considérée comme mariée.

4.4 Les aspects spirituels

Le royaume croit à l'existence d'un autre monde invisible différent de nôtre où cohabitent *Ala Emit*, c'est-à-dire Dieu, les autels, les *ufuga*, c'est-à-dire les ancêtres. Dans ce royaume tous les rites sont importants. Toutes les étapes de la vie sont réglementées par des rites de la naissance à l'outre-tombe.

Les *ufuga* sont les ancêtres qui sont jugés avoir des âmes (*yelor*) justes et dignes de vivre dans l'au-delà. Le *ufuga* est le pluriel de *afuga* et vient du mot *éfuga* ou *nifuh* qui veut dire la nuit. Le mot *afuga* est la contraction de *an ala efuga* c'est-à-dire une personne qui n'est active que la nuit. Dans le *Mof Avvi*, la nuit est réservée aux esprits qui agissent dans le calme, loin du bruit. C'est pourquoi, la société interdit de se promener dans les rues à certaines heures tardives. Les *ufuga* vivent dans le monde intelligible avec Dieu, le Maître de l'au-delà. *Atoula* est l'Être Suprême qui a créé et gouverne le monde entier. C'est pourquoi, l'homme s'adresse à des intermédiaires qui sont les *ufuga* quand il est bouleversé. Le royaume a un très grand respect au bon Dieu car il est celui qui a créé l'homme et lui a donné le pouvoir de dominer toute la nature. *Ala Emit* est celui qui donne la vie et c'est lui qui peut ôter la vie à celui qu'il veut, quand il veut et comme il veut même si la méchanceté de l'homme peut introduire la mort. Le royaume croit à la bonté divine mais aussi en sa justice. Tous les actes que l'homme aura accomplis sur cette terre seront jugés par Dieu *Ala Emit* qui voit tout et connaît tout. La population du royaume croit fermement que les morts vivent dans un autre monde. Ils y continuent leurs activités et peuvent intervenir dans nos vies directement

surtout par le biais des rêves où ils préviennent, donnent des recommandations et mettent en garde les familles. Ils se soucient du bien-être de la société. Ils sont en contact permanent avec les vivants parce qu'ils vivent au milieu d'eux et prennent part à leurs préoccupations.

L'au-delà n'est pas à voir comme une frontière, une séparation mais comme un espace qui nous enveloppe et nous pénètre. Pour eux, les morts sont présents parmi nous c'est pourquoi avant de boire, ils versent de l'eau pour servir d'abord les *ufuga*. En plus, ils évitent de verser de l'eau chaude par terre de peur de brûler des âmes (*ufuga*). Le sens de l'au-delà concerne alors les relations et les communications entre les vivants et les âmes dignes de vivre de l'au-delà. A partir de la séparation, une nouvelle vie commence, une vie meilleure.

La mort n'est pas une destruction puisque ce dernier continuera à exister après la mort. Chez le *Mof Avvi*, les défunts vivent ailleurs où ils continueront de mener leurs activités d'où ils nous voient et veillent sur tous nos actes. Dès l'enfance, l'homme est éduqué en vue de son avenir et de sa vie dans l'au-delà. Les *ufuga* occupent la première place dans l'au-delà. Ce sont eux qui accueillent ceux qui sont jugés dignes et rejettent ceux qui ne sont pas dignes. Le défunt sera *afuga* que lorsqu'il est admis chez les *ufuga*. Les différentes cosmogonies du royaume sont ci-dessous selon Louis E. Bassène:

↔ *Afuga* : est l'âme intermédiaire entre le vivant et Dieu

Eou : est l'âme qui cherche à revenir à la vie

Bourongh : représente la vie

Echet : marque la mort

Yalor : première étape cosmique de l'âme qui a quitté le corps

Achinachine : est l'âme qui reprend une forme humaine et occupe un espace physique

Ayaoul : est l'âme qui revient le troisième jour

Ambito : est la mort qui se manifeste. Il parle et la voix est reconnue mais il reste invisible

Dioutaussa : est la sanction. L'âme est en enfer

Emoutougne : est un degré de sanction pour l'homme



Source : Louis E. Bassène

4.4.1 Les funérailles d'Ubessàl

Dans le *Mof*, le jour des funérailles, les morts sont interrogés pour connaître la cause de leur mort. Des témoignages, des sacrifices sont aussi faits. Si c'est un prêtre traditionnel, il est vêtu d'un pagne de cérémonie et sur la tête d'un bonnet rouge qui signale les prêtres des fétiches. Les questions suivantes lui sont posées :

« *Ubessal*, est ce que c'était le moment juste pour mourir ? »

« Alors ce sont tes *ufulung* qui t'ont pris ? »

« Donc, le moment de ta mort devait bien être celui-ci ? »

Si le brancard recule derrière, c'est parce que finalement c'est « non » et s'il avance c'est qu'il confirme.

4.4.2 Le phénomène du « *afuga* »

Le « *Afuga* » est l'âme intermédiaire entre le vivant et Dieu. Le *afuga* est donc un homme qui est mort et qui vient posséder une femme pour régler des problèmes de familles ou d'un village. Il ne s'agit pas là d'un fantôme, mais plutôt une sorte d'incarnation de l'âme bonne, chez une femme.

4.4.2.1 Comment se manifeste le *afuga*

Après le décès, l'âme « bonne » séjourne au paradis où désormais il forme avec les ancêtres une seule identité, celles des âmes bonnes en communauté. Pour qu'un *afuga* puisse s'incarner chez une femme, il faut d'abord qu'il ait l'accord de toute la communauté des âmes. Pour cela, il doit leur donner un bœuf ou un porc. Une fois que ces exigences sont honorées, il lui reste maintenant à trouver la femme chez qui il doit s'incarner. Le choix ne peut se faire que sur une femme parce que la femme est porteuse de vie. En plus, le *afuga* ne choisit pas n'importe quelle femme. Il faut que celle-ci soit voyante, c'est-à-dire qu'elle puisse percevoir ce qui est inaccessible aux autres, qu'elle ait des pouvoirs surnaturels. Il faut aussi qu'elle ait une âme et qu'elle ne soit pas taxée de sorcellerie et enfin qu'elle soit bien portante. Après avoir honoré toutes les exigences citées, et après avoir porté son choix sur la femme idéale, il lui reste maintenant à rencontrer la femme choisie. Cette rencontre se fait la nuit dans le rêve car dans celui le *afuga* fait part de son projet à la femme et lui présente du vin et de nombreux cadeaux, c'est-à-dire les fiançailles. Si la femme accepte les cadeaux et boit le vin, le pacte est alors scellé. Le *afuga* peut alors s'incarner et la femme est recueillie par les ancêtres qui vont veiller sur elle et assurer sa sécurité. La femme tombe alors subitement et devient raide comme morte. Aussitôt, elle est prise en charge par un

comité restreint de voyants qui l'interroge sur son identité et le but de sa venue. Par la suite, on l'habille avec seulement les pagnes noirs traditionnels du banjal. A la fin de rituel, les femmes commencent à chanter les chants funèbres de sa génération ainsi que ceux de ses ancêtres.

4.5 Les raisons qui peuvent pousser le « *afuga* » à s'incarner :

Le *afuga* vient souvent pour rendre justice. C'est pourquoi il est très rare pour qu'une femme s'incarne comme *afuga*. C'est généralement un homme qui s'incarne chez une femme. Ceci en raison de son rôle de chef de famille. Car dans le *Mof Avvi*, quand il y'a un problème grave dans la famille ou encore dans le village, c'est à l'homme en tant que chef de famille d'apporter les solutions adéquates. En marge de sa mission qui l'a amené, le *afuga* prédit l'avenir, guérit, protège et veille.

4.5.1 Le pouvoir de divination

Le *afuga* prend du temps pour prédire l'avenir à ceux qui le souhaitent. Il leur demande de faire telle ou telle offrande. Les séances de divination sont très prisées par la population qui se rue ou se déplace chez le *afuga*. En dehors du pouvoir de divination, il guérit.

4.5.2 Le pouvoir de guérison

Le *afuga* guérit les malades. En effet, il est doté d'un pouvoir surnaturel qui lui vient de Dieu. Il chasse les esprits mauvais qui occupent les maisons ou les villages. Il est un vrai protecteur des vivants.

4.5.3 Le pouvoir de veiller sur les gens

Pour protéger la famille ou le village, le *afuga* n'hésitera pas à dénoncer les malfaiteurs. Il entre dans les maisons des présumés poseurs de « piège nocturne », creuse les maisons. Toutes les maisons ciblées sont fouillées de fond en comble dans le but de rechercher les preuves éventuelles causées par les malfaiteurs. Le

village également est fouillé car tous les coins des rues sont creusés pour enlever les choses mystiques qui auraient été enterrées par les sorciers. Le *afuga* protège le village des mauvais génies, ou mauvais sort.

Le séjour du *afuga* est généralement entre trois et quatre jours, une semaine au maximum. Et lui faut, dans cet intervalle de temps, accomplir sa mission. Au dernier jour, ses accompagnateurs chantent et dansent jusqu'à l'heure qu'il a choisie pour son départ. A son départ il est accompagné jusqu'au où il doit quitter le corps de la femme. Arrivé au fleuve, le comité constitué de voyants qui l'avaient accueilli au début dispose de cinq, quatre ou trois petites poteries en terre remplie d'eau pour procéder à l'échange de l'âme. L'âme du *afuga* doit quitter le corps de la femme et en même temps l'âme de la femme ne doit pas toucher la terre d'où les canaris remplis d'eau. Il s'agit d'un moment très solennel car la vie de la femme en dépend parce que, si l'opération échoue, la femme peut y perdre la vie. Une fois l'opération réussie, le comité de voyants aide la femme à reprendre conscience. Durant des semaines, le comité l'aidera à refaire ses forces et veillera, en même temps sur sa vie et sur celle de sa famille. L'incarnation du *afuga* a dès fois des conséquences sur le plan social et sur le plan religieux.

4.6 Les conséquences du phénomène du *afuga*

Le *Mof Avvi* étant animiste, reconnaît au phénomène du *afuga* un caractère mystérieux et surnaturel ; il interpelle la société du royaume animiste.

4.6.1 Sur le plan social

C'est toute la société qui fait bloc pour lutter contre les forces du mal. Des gens sont taxés de sorcellerie, isolés et mis à l'index par la société. Et chaque fois qu'il y'a un malheur dans la société, ils sont pris pour cibles. Souvent, beaucoup de conflits naissent à partir de ces soupçons et peuvent instaurer un climat d'insécurité et de peur dans le village.

4.6.2 Sur le plan religieux

La venue du *afuga* est la preuve concrète pour le royaume. Le *afuga* permet de garder vivant les souvenirs de ceux qui ont vécu dignement sur terre et qui ont sont morts. Il faut toujours les respecter pour qu'ils continuent d'intercéder pour les vivants et de veiller sur eux.

TROISIEME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DES RECHERCHES ET RECOMMANDATIONS

Chapitre 5 : Résultats des recherches

5.1 .Quelle est votre profession ?

Le tableau ci-dessous regroupe les gens interviewés lors de notre enquête.

Professions	Transporteur	Cultivateur	Pêcheur	Gérant de campement	Comptable	Chef de village	TOTAL
Nombres de personnes	<u>1</u>	<u>12</u>	<u>1</u>	<u>3</u>	<u>1</u>	<u>10</u>	<u>26</u>

Cette étude a pour objectif de favoriser le tourisme interne pour préserver et valoriser le patrimoine historique et culturel du *Mof Avvi*. Lors de cette étude, nous avons eu à administrer des questions aux élus locaux et aux habitants de la localité du royaume s'activant pour la plupart dans le domaine du tourisme. Le choix porté sur cette couche de la population s'explique par le fait de recevoir des informations fiables sur le terrain. Cependant, nous avons eu à rencontrer sur le terrain des difficultés qui se sont souvent matérialisé par le manque de disponibilité des cibles et dès fois par le manque de moyen de transport pour l'accès aux villages. Mais malgré toutes ces difficultés, nous sommes parvenus à des résultats très prometteurs et fiables.

Ce tableau indique les personnes à qui nous avons posé des questions sur le terrain durant notre enquête. Les questionnaires étaient adressés aux élus locaux, aux chefs des villages, aux gérants des campements, à tous ce qui s'activent dans le domaine du tourisme (transporteurs, comptables) et aux propriétaires des cases à impluvium. Avec les dix villages qui composent le *Mof Avvi*, nous sommes parvenus à interroger tous les chefs des villages pour connaître leur statut dans le développement local. Il y'a seulement trois campements dont, un à Eloubalir, le deuxième à Séléky et le troisième à Enampor. Le deuxième et le troisième sont construits en style local, sous forme de case à impluvium.

5.2 Que pensez-vous du tourisme ?

Opinions des personnes interrogées sur le tourisme	<u>BON</u>	<u>MAUVAIS</u>	<u>TOTAL</u>
	22	4	26
Pourcentage%	85	15	100

Etant une activité moderne au Sénégal plus particulièrement en Basse Casamance, les opinions diffèrent de nos jours. Pendant notre enquête, vingt-deux parmi les vingt-six estiment que le tourisme est une bonne activité. Selon Idrissa Manga, gérant du campement d'Enampor, confirme que « *le tourisme est un levier de développement* ». En plus toujours dans la même pensée Jean Bernard Bassène, gérant du campement de Séléky, pense que « *le tourisme est très important dans le domaine de l'économie* » parce qu'il crée des emplois il participe au développement du village par un appui des projets comme dans le domaine de l'éducation scolaire. Le campement est ouvert 12mois/12. Il est créé par ACAD (Association pour la conservation de l'architecture joola) et est géré par un groupe espagnol. Adrien Manga, Enampor qui travaille dans le domaine du tourisme depuis 1986, il estime que grâce au tourisme, un chercheur belge l'a accompagné dans ses études. Pour lui, le tourisme est un très bon secteur.

Le comptable de la mairie d'Enampor du nom de Bamby Manga affirme que le tourisme est bon et c'est grâce à la mise en place de la FECAV (Fédération des Campements Villageois) que l'école élémentaire d'Enampor, l'infirmierie ont été créées par l'accompagnement des touristes. De plus, la mairie n'a pas un budget pour la promotion du tourisme.

5.3 Est-ce qu'il y a une présence massive de visiteur dans le royaume ?

Le royaume est-il visité ?	<u>OUI</u>	<u>NON</u>	<u>TOTAL</u>
	<u>8</u>	<u>18</u>	<u>26</u>

Comme nous le constatons, les réponses négatives « NON » sont plus nombreux que les réponses positives « OUI ». Cela est dû au fait que le royaume a été choisi en raison de la perfection architecturale de ses cases à impluvium dans tous les villages. A l'intérieur de la case, la famille s'y retrouve pour tresser les fibres de palmier, filer le coton, nettoyer le riz ou encore faire la cuisine. Les cases sont fonctionnelles, adaptées au climat et au mode de vie. La plupart des cases ont aujourd'hui disparu. Mais, on en trouve encore quelques-unes dans les villages d'Eloubalir, Bandial, Séléky, Enampor et Kamobeul. Tous les autres villages n'en ont plus. Selon Nouha Tendeng de Bandial en 2014, la maison a eu un incendie et la case n'a plus de paille. Alors il a obligé de maître le tôle au détriment de la paille.

Avec le modernisme la population a changé le style de construction. Actuellement, les professionnels préfèrent construire leur propre maison qu'en communauté. L'espace où se trouve la paille est utilisé pour cultiver du riz. Une botte de paille coûte 100f et c'est difficile de trouver la paille. En plus, il n'y a pas d'aide ou d'appui venant de l'Etat pour la conservation de ces cases à impluvium. Pour Arouna Djikibène Manga, un propriétaire d'une case à impluvium à Enampor, « c'est à cause de l'exode rural que ces cases ont disparu parce que normalement chaque deux ans la paille doit être renouvelé sinon au maximum tous les six ans. Vraiment, c'est un lourd travail qui demande un long cheminement à suivre » :

- Chercher la paille en quantité suffisante et il faut compter environ 1.250.000f d'après Etienne Tendeng de Séléky.
- Tisser toute la paille, cela prend énormément du temps ce n'est pas un travail qui doit être assumé par une seule personne au moins par un groupe.

- Chercher le maximum de palétuviers pour couvrir toute la case. C'est ce qui justifie la disparition de certaines cases.

Pour le gérant du campement d'Enampor, la présence des touristes est un peu massif environ 40% mais les plus ciblés sont des Allemands, Français, Espagnoles et peu de Sénégalais. Par exemple en 2018 et 2019 plus de 196 touristes et visiteurs pour ceux qui passent la nuitée. Pour les excursionnistes, le nombre de visites n'est pas enregistré. Quant au gérant du campement de Séléky du nom de Jean Bassène, la présence est acceptable mais pas comme avant. Mais, il n'a pas un registre pour mentionner le nombre de visiteur. Les propriétaires des cases à impluvium estiment qu'il y'a une présence de visiteurs mais c'est gratuit ils ne paient pas. Selon le transporteur, les touristes sont de toutes les nationalités. Les chefs de village disent que le taux de visiteurs est faible parce que les cases à impluvium ont tendance à disparaître. L'autre aspect est la pandémie qui a bloqué presque tous les volets : la fermeture des frontières, les confinements, etc.

5.4 Est-ce que vous bénéficier des retombées touristiques

Bénéficiez-vous des retombées du tourisme ?	<u>OUI</u>	<u>NON</u>	<u>TOTAL</u>
	<u>14</u>	<u>12</u>	
<u>Pourcentage %</u>	<u>54</u>	<u>46</u>	<u>100</u>

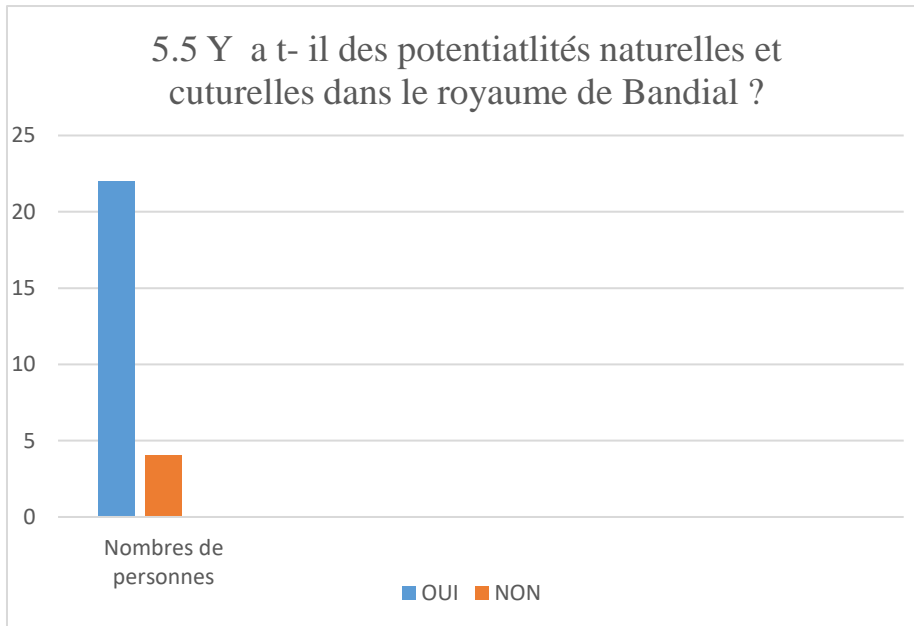
Nous constatons que parmi les 26 interviewés, seulement 14 personnes confirment qu'ils ont bénéficié des retombées touristique. Le tableau ci –après donne un exemplaire de réalisations touristique.

Années	2007	2008	2009	2010	2011	2012-2013
Activités	Aide alimentaire (huile, riz)	Rénovation des toitures des écoles	Rénovation de trois puits	Clôture de jardins	La boutique scolaire	Prise en charge de 2680 élèves
	Frais médicaux, frais scolaire, parrainage des meilleurs élèves	Prise en charge 423 élèves, frais scolaire, cantine, fournitures complètes, parrainage 13 élèves	Prise en charge 1195 élèves, Frais scolaires, parrainages 18 élèves	Prise en charge de 2330 élèves, tentative de rénovation de la conduite d'eau du village d'Eloubalir, d'eau école de Bandial, frais scolaire, facture d'eau village d'Eloubalir, parrainage de 23 élèves	Prise en charge de 2555 élèves, frais scolaires, parrainage 27 élèves	Projet de puits en cours, poste de santé du village d'Enampor

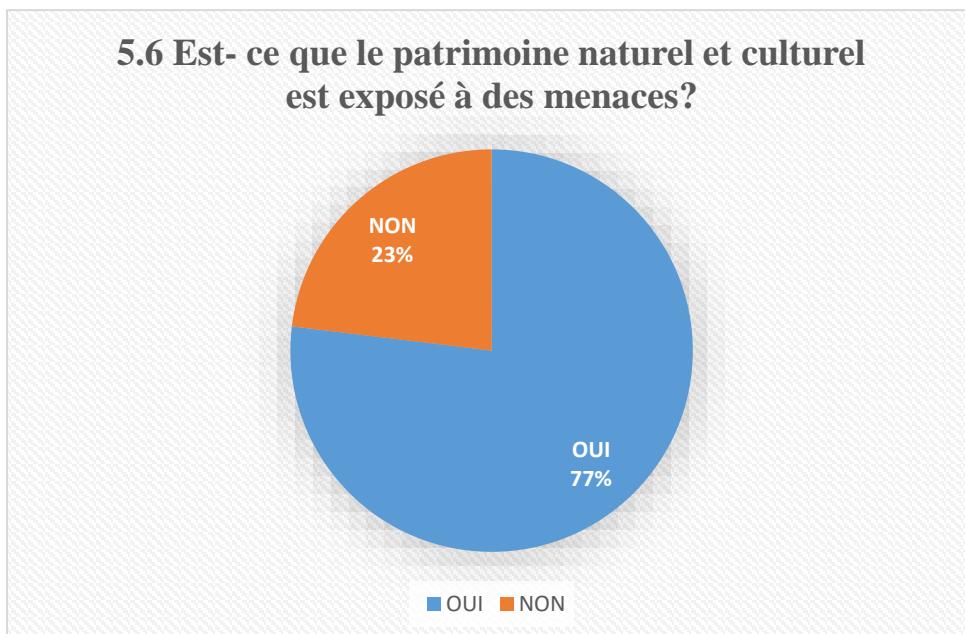
Source : Adrien Manga

A la fin, Adrien Manga remercie Mme Loré Beck, le Docteur Simon Tendeng, à l'Association Sahel Rouergue Quercy Cede. Ses propos « Je voudrais donner aux enfants de Casamance un rêve de solidarité ».

Toujours selon le gérant du campement de Séléky, c'est grâce aux retombés touristiques que le campement assure les fournitures des élèves, la nourriture et même la mise en place d'une bibliothèque. En plus, le village a bénéficié d'un dispensaire. Dans le volet culturel, ce sont les touristes qui demandent à la population de faire une manifestation de danse à des buts lucratifs.



Les potentialités sont : le site royale, c’est-à-dire là où vivait le roi, les cases à impluvium, les campements, les villages pêcheurs comme Eloubalir, les mangroves. Dans le volet culturel : le Bukut en général tous les 30 ans, le *Baléga*, au mois de Mai, *Gathinen* au mois d’Avril chaque deux ans, la fête aux canards est gérée par Adrien Manga, *Ebangoulen*, la cérémonie organisée pour les femmes nouvellement mariées.



Vues nos réponses, nous constatons que 77% confirment que vraiment le patrimoine est exposé à des menaces. Les jeunes ne savent pas la valeur des cases à impluvium. En plus les professionnels veulent maintenant construire leur maison au profit de la collectivité juste une simple raison. Ils pensent que c'est difficile de nourrir plus de cent personnes dans la même famille. Les jeunes ne veulent plus cultiver qu'avant pour amoindrir les dépenses. Raison pour laquelle certaines cases à impluvium ont disparu.

5.7 Nombre de cases à impluvium et en tôle par village

Village	Nombre de case à impluvium
Grand Badiatte	Aucune
Esil	Aucune
Enampor	2 à impluvium et 5 en tôles
Séléky	3 à impluvium et 4 en tôles
Kamobeul	1 en tôle
Etama	1 à impluvium
Bandial	2 en tôles mais en forme carré
Batignere 1	Aucune
Batignere 2	Aucune
Elubalir	2 à impluvium et 2 en tôles

Source : Fatou Touré

5.8 Les infrastructures de chaque village

Village	Infrastructures
Grand Badiat	<ul style="list-style-type: none"> - Une école primaire - Une Eglise - Une Mosquée - Une buvette - CARA (Centre d'Animation rurale d'Affiniam), initié par des missionnaires catholiques pour former une communauté de jeunes, et développer une agriculture moderne
Esil	<ul style="list-style-type: none"> - Une école primaire - Une Eglise - Deux buvettes
Kamobeul	<ul style="list-style-type: none"> - Une école primaire - Une mosquée - Une petite chapelle - Une buvette
Enampor	<ul style="list-style-type: none"> - Une mosquée - Une buvette - Une école primaire et collège - Un campement touristique - Un terrain de sport
Eloubalir	<ul style="list-style-type: none"> - Une école primaire - Un campement touristique - Deux embarcadères - Une mosquée
Séléky	<ul style="list-style-type: none"> - Une école primaire - Un dispensaire avec un infirmier - Une mosquée - Une Eglise - Une buvette - Un campement touristique
Etama	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune
Bandial	<ul style="list-style-type: none"> - Une maternité - Deux ponts en ciment - Une église - Une mosquée - Un terrain de sport
Batignere1	Une Eglise mais en ruine
Batignere2	Aucune

Source : Fatou Touré

Chapitre 6 : Recommandations

Selon les études faites par des économistes, le tourisme est l'une des activités les plus rentables et les plus dynamiques du secteur des services. Le domaine tourisme fait partie des mœurs et peut consommer 14% du budget des ménages d'une localité. Il peut faire vivre directement ou indirectement plus de 35 millions au profit des populations des zones où il est pratiqué. En effet, le royaume dispose de certaines ressources mais rencontre également de sérieuses contraintes qui ralentissent voire même freinent dans une certaine mesure, le développement du tourisme. Néanmoins des solutions peuvent être proposées pour pallier à ces difficultés.

6.1 Les problèmes du tourisme dans le *Mof Avvi*

Le *Mof* possède des atouts innombrables susceptibles de développer un tourisme de masse et de qualité. Des difficultés liées à des facteurs structurels bloquent l'essor de cette activité dans la localité.

6.1.2 Les problèmes d'ordre structurel

Ils sont relatifs à l'enclavement, à la mauvaise qualité du transport, à la concentration des activités dans la ville de Ziguinchor. Malgré les efforts consentis par l'Etat et les promoteurs pour réhabiliter le patrimoine des différents départements, pour revitaliser le tourisme dans les autres départements, il n'en demeure moins l'évolution de l'activité du tourisme dans le *Mof*.

De ce point de vue, l'activité touristique est marquée par un déséquilibre frappant entre le royaume et les autres communes. En captant ainsi les retombées économiques et financières induits par le tourisme, le royaume a une fonction de redistribution et de redéploiement de l'activité touristique aux villages

environnants grâce à un système de relations et d' échanges basé sur l'organisation de visites de sites et de circuits touristiques.

Le royaume souffre encore de la défectuosité de ses voies de communication. Il est vrai que la route qui relie Ziguinchor et Cap-Skiring est en bon état mais les difficultés se présentent si l'on veut entrer à l'intérieur de la commune d'Enampor. La route n'est pas goudronnée. La durée de déplacement à partir de la ville de Ziguinchor jusqu'au royaume dure cinq bonnes heures. Cela est dû relativement à la dégradation des routes et parfois à un manque de voiture.

6.1.3 Les problèmes liés à la dégradation des cases à impluvium et des sites

Le patrimoine du *Mof Avvi* se dégrade à une vitesse inquiétante et depuis fort longtemps. Un nombre impressionnant des cases à impluvium laissés par les ancêtres ont disparu. La plupart des constructions qui existent encore sont dans un état de délabrement avancé. Les programmes de restauration sont difficiles à ficeler car se posent de sérieux problèmes fonciers. Se posent également des difficultés quant à la garantie d'une restauration des bâtiments sans accompagnement.

6.1.4 Insuffisance de diversité dans le produit

Le royaume s'est spécialisé dans le tourisme rural intégré. Les études ont montré que le pourcentage de touristes motivés par la découverte uniquement de la culture de la localité visitée est infirme par rapport à ceux motivés par la détente. Certains vacanciers, les jeunes surtout ne sont pas trop satisfaits à des vacances liés à l'école. Même si la culture et les vacances ne sont pas antinomiques, l'évolution du tourisme ne permet plus de se focaliser sur un produit. Il est nécessaire que d'autres produits viennent appuyer celui-ci pour attirer le plus de touristes.

Le tourisme marocain par exemple s'est considérablement développé car d'importants moyens ont été investis pour la diversification des offres touristiques. Ainsi, des réceptifs haut de gamme ont été construits pour les adeptes du tourisme balnéaire. En même temps, des circuits de découverte de la culture marocaine ont été tracés. Dans le *Mof*, la diversité du produit comme le patrimoine culturel et architectural seule ne peut influencer un tourisme de masse.

6.1.5 Absence d'implication de la population

Le royaume dispose d'un potentiel inestimable en valeur socioculturelle, en pratiques traditionnelles qui ne sont pas encore exploitées, par le tourisme culturel (folklore, danse, chant). En fait, l'absence d'implication de la population est un frein au développement de ce type de tourisme. L'ignorance que les populations ont du secteur dénote l'inexistence de lien entre le tourisme et les autres secteurs d'activités (économique, culturelle et même politique). Les populations, hormis les acteurs directs qui ont pu se départir des préjugés n'ont pas une représentation favorable de cette pratique. Néanmoins une interaction devrait exister entre les associations de jeunes, de femmes, les ASC notamment pour faire connaître leur culture par le biais de prestations dans les structures d'accueils. L'implication des jeunes donnerait un nouveau visage au tourisme culturel. Par le théâtre, ceux-ci peuvent présenter les événements historiques de la région comme par exemple, des séances de danses durant lesquelles, les touristes seront partie prenante, et jugeront de près les prestations, la culture, l'habillement, le folklore bien représentés.

6.1.6 Faiblesse au niveau de l'investissement

Le tourisme dans le royaume manque véritablement de financement. En effet, les collectivités locales ne sont pas suffisamment impliquées dans la politique de

développement du tourisme. De plus l'absence de garanti: consécutive à la faiblesse économique de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas. L'investissement des populations autochtones est presque inexistant. Les investissements sont généralement des capitaux étrangers qui ne favorisent pas l'épanouissement de ce secteur. Le développement des infrastructures touristiques joue un rôle de premier plan dans le développement du tourisme du *Mof*.

L'investissement de l'Etat est très insuffisant qui permettrait de réhabiliter les voies de communications pour rendre le royaume plus accessible. En effet, pour mieux gérer ces problèmes, il est nécessaire de proposer des solutions.

6.2 Les solutions

6.2.1 La participation des populations locales

L'implication des populations a toujours été une donnée négligée par les hôteliers. D'aucuns pensent que le tourisme n'est l'affaire que des professionnels, ce qui est tout à fait erroné, car partout où le tourisme s'est développé, les populations y ont joué un rôle considérable. Les privés ont l'obligation d'impliquer les populations d'abord sur le plan économique afin d'améliorer les relations commerciales entre fournisseurs et acheteurs que sont les hôteliers. Un constat frappant est l'absence de relation entre le tourisme et les autres secteurs de l'économie. Il est nécessaire de faire la promotion du tourisme au sein de la population. Le tourisme est une industrie pourvoyeuse de richesses. Son influence directe ou indirecte sur les autres secteurs n'est plus à démontrer. Il est impératif qu'il y ait développement du secteur pour que les populations bénéficient des retombées de l'activité par la réalisation d'activités génératrices de revenus, en relation avec le secteur touristique (art, les produits halieutiques, maraîchères...). Il s'agira alors de gérer les potentialités avec la participation des populations locales et d'assurer une

maîtrise locale des retombées socio économiques. Ensuite, sur le plan culturel à travers des prestations de troupes théâtrales ou folkloriques. L'exploitation de la culture par l'organisation d'ateliers périodiques de peinture, de danse, peut développer le tourisme interne pour connaître la culture africaine. Le tourisme culturel ne se limite pas seulement aux visites de sites, mais il peut se réaliser aussi à travers des stages d'imprégnation des méthodes artisanales, l'apprentissage de la danse et la connaissance du folklore local. Pour cela l'implication des populations autochtones est une condition nécessaire. De plus, la région dispose d'un folklore riche et varié dont les différents groupes ethniques sont les dépositaires et qui ne demande qu'à être magnifié. Pour cela, l'intégration de mouvements et associations qui œuvrent dans ce sens est souhaitée. Il s'agira de développer des programmes d'animation à l'attention des vacanciers et de la population locale, de coordonner et de valoriser les différentes activités par les acteurs culturels. Le tout en collaboration avec le syndicat d'initiative et les responsables hôteliers.

Ainsi, des pièces théâtrales pourraient être montées dans le sens de faire découvrir les événements ayant manqué l'histoire du *Mof Avvi* par exemple la vie des rois avant la colonisation. Des spectacles de danses pourraient être créés en y invitant les touristes dans le cadre d'un tourisme intégré.

6.2.2 La sensibilisation

Il s'agit d'initier des actions d'intégration qui consistent à sensibiliser les populations. En ce domaine, la première action consistera à intégrer la connaissance du patrimoine dans les programmes où l'on considère que la fréquentation des sites aide à construire une conscience nationale. Le dispositif peut d'abord se limiter à des visites ensuite aller plus loin avec le système des classes de patrimoine consistant à réunir des élèves dans un site historique ou culturel pendant une semaine, sur la base d'un programme pédagogique associant

cours et travaux pratiques. La seconde action consistera à faciliter l'accès aux sites aménagés par une ouverture au public dans des conditions exceptionnelles, associant tarifications réduites et gratuité.

L'intégration des populations conduit à prendre en considération certains éléments de leur vie culturelle, à les protéger de manière à déposséder le moins possible les communautés de leur identité. Cette stratégie conduira à la conservation des espaces et des biens accessible dans le cadre des programmes d'aménagement.

6.2.3 La participation à la gestion directe des sites

La perspective d'une participation aux retombées économiques de l'exploitation des sites contribue largement à accroître la sensibilité des populations locales à leur patrimoine. La population doit assurer plus aisément la protection et l'entretien des sites.

6.2.4 La participation aux activités induites par la fréquentation touristique du patrimoine

L'économie induite par l'exploitation touristique des biens culturels et naturels procure de nombreuses opportunités de travail aux populations locales : accueil et hébergement dans les campements, restaurants et cuisines traditionnels, artisanats. Les chefs d'entreprise et les décideurs politiques doivent être invités à fréquenter et à encourager la fréquentation des réceptifs au Sénégal. Des journées portes ouvertes peuvent être organisées tout comme des concours entre jeunes sur le tourisme sénégalais. La promotion du tourisme interne devrait passer par l'organisation de campagnes promotionnelles par les professionnels du secteur du tourisme, à savoir les propriétaires des réceptifs touristiques, les responsables d'organisations de transports, les agences de voyages, les associations de guides touristiques, etc. Aussi, il s'agit d'analyser des journées culturelles avec des forfaits à prix réduits et de packages pour les nationaux lors des week-ends et

pendant la basse saison. En plus de l'hébergement, il est important de proposer aux touristes nationaux qui séjournent dans les réceptifs une offre culturelle et gastronomique adapté. En effet, les programmes d'animation culturelle et récréative devraient être au goût de ces touristes tout comme les propositions de menu qui devraient privilégier des mets et des jus locaux plutôt que des « menus occidentaux ».

Les séjours touristiques pourraient aussi être un agrément d'une part par des visites du patrimoine historique et culturel (paysage, forêts et réserves, aires protégées, sites historiques, etc.), et d'autre part, par des activités sportives (randonnées pédestres,). Les événements promotionnels de type Tourisme, Industries Culturelles et Artisanat d'Art (TICAA) prévus dans le cadre de la promotion de la destination Sénégal seront mis à profit pour faire une large part à la promotion du tourisme interne. Ces évènements constituent un moyen privilégié pour sensibiliser le public sénégalais en général et la Basse Casamance en particulier sur les potentialités touristiques, artistiques et culturelles du pays. De ce fait, le portail web innovant sera créé pour la promotion du tourisme interne et la commercialisation des produits touristiques sénégalais, également sur les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Nous pouvons rajouter que l'usage des réseaux sociaux qui sont très prisés par les jeunes peut également contribuer à la promotion du tourisme interne.

Pour mieux appréhender ces propos, nous pouvons souligner que le tourisme interne permettra l'évolution du secteur touristique aussi dans les milieux ruraux.

6.2.5 Les mesures de sauvegarde du patrimoine

L'action des autorités doit se situer d'abord au niveau des infrastructures de communication, d'assainissement, mais aussi au niveau des politiques de financement. L'Etat dans le cadre du plan de sauvegarde du patrimoine, devra renforcer les compétences des autorités locales en augmentant les ressources allouées à cet effet. Les autorités locales, garantes de ce patrimoine devront

informer et sensibiliser les populations sur la valeur du patrimoine architectural pour vendre l'image à la commune d'Enampor. Si nous nous référons au tourisme, la reconnaissance d'un patrimoine commun est un moyen de trouver une identité et des médiations avec les visiteurs et les autres membres de la collectivité. Alors, il faut conserver les valeurs sociales pour que les habitants reprennent confiance dans l'endroit où ils vivent. Lutter pour qu'il ait une incitation à développer de nouveaux projets et un frein à l'exode de leurs jeunes. C'est une opportunité à saisir pour les gens qui vivent en dehors de leurs résidences la capacité de reprendre la confiance d'une manière positive et à organiser sur son territoire de meilleures qualités de vie.

6.2.6 Sur le plan structurel

Concernant les infrastructures routières, il est nécessaire que les pistes mènent vers les sites touristiques à l'intérieur du royaume. L'accès aux différents sites touristiques n'est pas très facile. Ce sont généralement des pistes non bitumées, pas toujours praticables, surtout durant la période de l'hivernage. Il serait intéressant que l'Etat rétablisse les routes pour un accès plus facile et plus rapide à l'intérieur des pistes.

6.2.7 Sur le plan des moyens financiers

L'Etat devra développer l'aide à l'investissement en créant les conditions favorables pour les promoteurs. La signature de conventions avec les banques notamment pour ceux qui veulent investir dans le secteur serait un pas décisif. La facilitation de l'accès à la ressource foncière serait une avancée notable dans la démarche pour le développement du tourisme. D'ailleurs dans ce sens, la lettre de politique sectorielle du développement du tourisme prévoit la constitution de réserve foncière dédiée au tourisme. L'intérêt et l'innovation majeure sont que la primeur est donnée aux investisseurs nationaux. Ce qui dénote déjà d'une

politique de promotion de l'investissement national. En outre, un fonds de soutien à l'investissement touristique a été créé mais il n'y a toujours pas eu d'effectivité dans les actions.

Le développement du tourisme nécessitant d'importants investissements privés, le recours à des capitaux étrangers demeure inéluctable face à la faiblesse de l'épargne nationale. La prise de conscience des enjeux économiques dans presque tous les pays du monde rend plus âpre la compétition quant à la mobilisation des capitaux. Par conséquent la différence entre les destinations touristiques sera en fonction des avantages qui seront offerts aux investisseurs et bailleurs de fonds. Il s'agira donc pour le gouvernement sénégalais de procéder à la mise en place d'une stratégie permettant d'offrir au capital international des conditions pouvant justifier leur préférence pour le Sénégal et par la même occasion pour le royaume du *Mof Avvi*.

6.2.8 Patrimoine comme facteur de développement économique

Pour toute attraction, les activités patrimoniales font sentir leurs effets de trois manières :

- En mobilisant un nombre d'activités à l'occasion de la visite des sites d'où l'émergence de la filière « tourisme culturel »
- En développant des compétences utilisées dans l'ensemble des secteurs de l'économie comme des manifestations culturelles.
- En renforçant les capacités de création et d'innovation des entreprises.

6.2.9 L'effet filière : le tourisme culturel

L'émergence d'une véritable filière de tourisme culturel a conduit à l'intérêt croissant porté aux patrimoines, aux cultures et aux activités culturelles. Cette approche doit être précisée :

- Plus que de nouvelles formes de tourisme, mieux vaut parler de nouvelles approches ou de nouveaux regards des touristes : ils cherchent à découvrir, à comprendre, à échanger des points de vues, à enrichir leurs références... à travers les pratiques touristiques variées. Si le tourisme vert est un tourisme de connaissance des milieux et des cultures locales, à ce titre, le tourisme culturel mérite d'être qualifié au même titre que la découverte d'un site patrimonial ou la participation à un festival.
- Le rôle du patrimoine dépasse celui du tourisme puisqu'il faut y ajouter les visites des résidents, qui ne sont pas comprises dans la définition des flux touristiques dans le *MofAvvi*. Le tourisme culturel est aujourd'hui un espoir pour bien des territoires qui souhaitent faire de la valorisation de leur patrimoine un levier concret de création d'emploi. Il s'explique aussi par la mobilisation croissante et par l'attraction des sites archéologiques aux édifices ruraux d'un nombre de voyageurs toujours important. Alors, nous proposons une mise en relation triangulaire entre un site, un visiteur et un présentateur comme suit :
 - Diffuser des informations pour faire connaître le site qui fera l'objet de flux touristiques ;
 - Rendre compte la protection des sites ou d'une manifestation avec des flux de plus en plus importants ;
 - Gérer les conditions d'accès

Pour le visiteur, savoir ses attentes de son voyage

Enfin, le présentateur vend son produit au profit des visiteurs

CONCLUSION

En définitive, nous voyons que le tourisme interne constitue une opportunité à saisir pour la promotion et la valorisation du patrimoine culturel. Il représente l'occasion la plus fréquente où se produisent les échanges culturels. Ainsi, nous pouvons dire que quel que soit l'effet qu'a le tourisme sur le patrimoine, tant positif que négatif, il demeure indissociable et indispensable à ce dernier. D'où l'importance de la part des résidents nationaux de se mouvoir dans leur propre environnement pour la sauvegarde de leurs biens. Un réel moyen de communication et de socialisation entre les peuples nationaux permet également dans un certaine mesure la conservation et la valorisation du patrimoine culturel par la mise en tourisme de certains lieux patrimoniaux. C'est dans ce sillage qu'il est dit dans l'extrait de la charte internationale du tourisme culturel que : « *Le tourisme a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels [...] Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine [...] Le tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources en développant l'éducation et en infléchissant la politique* ». Le tourisme est devenu un produit de consommation. Il doit s'adapter en diversifiant ses offres de services pour satisfaire une clientèle de plus en plus exigeante. La recherche de l'épanouissement physique par des activités corporelles, le désir de fêtes et de distraction, la santé, le sport, le goût du risque, sont autant de motivations à prendre en compte si l'on veut développer l'activité touristique dans le *Mof Avvi*.

Le royaume fut surtout choisit en raison de la perfection architecturale de ses cases à impluvium qui rassemblent toutes les caractéristiques de l'architecture africaine : elles sont fonctionnelles, adaptées au climat et au mode de vie et témoignent de l'équilibre que les Joolas ont su trouvé entre l'autonomie et la vie collective. Dans le *Mof Avvi*, des petits réceptifs qui sont les lieux d'hébergement au sein des

campements villageois sont géré par les populations locales et dont les bénéfices profitent à la communauté. Egalement de nombreux lieux préservés, riches en patrimoine et en histoire contribuent un territoire d'échange culturel.

Bibliographique :

Furt (Jean-Mari) et Frank Michel, *Tourisme et identité*, Paris, L'Harmattan, 2006, 217 p.

Grefte (Xavier), *La gestion du patrimoine culturel*, Paris, Edition, Anthropos, 1999, 253 p.

Moinet (François), *Le tourisme rural*, Paris, 4^{ème} édition France Agricole, 2006,

Palmeri (Paolo), *Retour dans un village diola de Casamance*, Paris, L'Harmattan, 1995, 397 p.

Patin (Valéry), *Tourisme et patrimoine*, Paris, Nouvelle Edition, La documentation Française, 2002, 171 p.

Saglio (Christian), Cathérine et Desjeux (Bernard), *Casamance, Collection Cairn*, L'Harmattan, 1984, 70 p.

Tendeng (Prosper Plongo), *L'univers Bandial : Histoire, tradition, évolution*, Paris, L'Harmattan, 2019, 227 p.

Vanden Berghen (Constant) et Manga (Adrien), *Une introduction à un voyage en Casamance : Enampor, un village de riziculture en Casamance, au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 1999, 292 p.

TABLE DES MATIERES :

Dédicaces -----	01
Remerciement -----	02
Introduction-----	03
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE-----	06
Chapitre 1 : Cadre théorique-----	07
1. 1 Revue littéraire-----	07
1. 2 Problématique de recherche-----	10
1. 3 Contexte-----	11
1. 4 Objectif général-----	12
1. 4.1 Objectif spécifique-----	12
1.5 Hypothèse principale-----	12
1.5.1 Hypothèse secondaire-----	13
Chapitre 2 : Méthodologie-----	14
2.1 Méthode de collecte des données-----	14
2.2 Le questionnaire-----	14
2.3 Echantillonnage-----	14
2.4 La méthode qualitative-----	14
2.5 Le guide d'entretien-----	14
2.6 Le déroulement de l'enquête-----	15
2.7 Les difficultés rencontrées-----	15
DEUXIEME PARTIE-----	16
Chapitre 3 : Présentation générale de l'univers du <i>Mof Avvi</i> -----	17
3.1 Situation géographique-----	17
3.2 Le mode de vie-----	21
3.2.1 Les rizières (<i>Biit</i>) : travaillées au <i>gadjandu</i> -----	22
3.2.2 Les différentes fêtes traditionnelles-----	23
3.2.3 Attribution des terres-----	24
3.2.4 La femme dans son patrimoine-----	24

3.3 L'organisation politique-----	26
3.3.1 Le chef de village-----	26
3.3.2 L'Assemblée du village-----	26
3.3.3 Le groupe des classes d'âge des hommes mariés-----	26
3.3.4 Les prêtres des fétiches-----	27
3.3.5 L'association des femmes-----	27
3.4 La religion-----	27
3.4.1 Le christianisme et l'islam-----	28
3.5 L'histoire du <i>Mof Avvi</i> -----	29
3.5.1 La période coloniale : opposition et résistance des gens du <i>Mof Avvi</i> ----	30
3.6 Choix, habillement et rôle du roi-----	33
3.6.1 Le choix du roi-----	33
3.6.2 L'habillement du roi-----	35
3.6.3 Le rôle du roi-----	35
3.7 Situation économique-----	35
3.8 L'impact du tourisme dans le <i>Mof Avvi</i> -----	37
3.8.1 L'impact du tourisme sur les populations-----	38
Chapitre 4 Les potentialités touristiques du royaume de <i>Mof Avvi</i> -----	41
4.1 L'aspect architectural du <i>Mof Avvi</i> -----	41
4.1.1 Les cases à impluvium-----	42
4.1.2 Les caractéristiques de la case à impluvium-----	42
4.1.3 La fonction de la case collective à impluvium-----	49
4.1.4 La récolte de vin de palme : <i>Gandab</i> -----	50
4.2 L'aspect culturel-----	51
4.2.1 La musique-----	51
4.2.2 Les danses-----	52
4.3 Le mariage : <i>Bupeugn</i> -----	52
4.4 L'aspect spirituel-----	53
4.4.1 Les funérailles d' <i>Ubessàl</i> -----	55

4.4.2 Le phénomène du « <i>afuga</i> »-----	56
4.4.2.1 Comment se manifeste le « <i>afuga</i> "-----	56
4.5 Les raison qui peuvent pousser le « <i>afuga</i> » à s’incarner-----	57
4.5.1 Le pouvoir de divination-----	57
4.5.2 Le pouvoir de guérison-----	57
4.5.3 Le pouvoir de veiller sur les gens-----	57
4.6 Les conséquences du phénomène du « <i>afuga</i> »-----	58
4.6.1 Sur le plan social-----	58
4.6.2 Sur le plan religieux-----	59
TROISIEME PARTIE-----	60
Chapitre 5 Les résultats de recherche-----	61
5.1 Quelle est votre profession-----	61
5.2 Que pensez-vous du tourisme-----	62
5.3 Est-ce qu’il y’a une présence massive de visiteurs dans le royaume-----	63
5.4 Est-ce que vous bénéficiez des retombées touristique-----	64
5.5 Y’a-t-il des potentialités naturelles et culturelles dans le royaume de Bandial-----	66
5.6 Est-ce que le patrimoine naturel et culturel est exposé à des menaces ?-----	66
5.7 Nombre de cases à impluvium et en tôle par village-----	67
5.8 Les infrastructures de chaque village-----	68
Chapitre 6 Recommandations-----	69
6.1 Les problèmes du tourisme dans le <i>Mof Avvi</i> -----	69
6.1.2 Les problèmes d’ordre structurel-----	69
6.1.3 Les problèmes liés à la dégradation des cases à impluvium et des sites --	70
6.1.4 Insuffisance de diversité dans le produit-----	70
6.1.5 Absence d’implication de la population-----	71
6.1.5.1 Faiblesse au niveau de l’investissement-----	71
6.2 Les solutions-----	72
6.2.1 La participation des populations locales-----	72

6.2.2 La sensibilisation-----	73
6.2.2.1 La participation à la gestion directe des sites-----	74
6.2.3 La participation aux activités par la fréquentation touristique du patrimoine-----	74
6.2.4 Les mesures de sauvegarde du patrimoine-----	75
6.2.4.1 Sur le plan structurel-----	76
6.2.4.2 Sur le plan des moyens finances-----	76
6.2.5 Patrimoine comme facteur de développement économique-----	77
6.2.6 L'effet filière : le tourisme culturel-----	77
Conclusion-----	79
Bibliographie-----	81
Annexes-----	86

ANNEXES

ANNEXE 1 : Le questionnaire adressé aux élus locaux

Dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire de fin de cycle, ce questionnaire vous est présenté par Fatou Touré, étudiante en Master II de tourisme à l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

Date :

Prénom :

Nom :

Sexe : Masculin Féminin

Age :

Téléphone :

1. Quelle est votre profession ?

2. Que pensez-vous du tourisme?

Bon Mauvais

Si bon pourquoi?

Si mauvais pourquoi?

3. Est-ce qu'il y'a une présence massive de visiteurs dans le *Mof Avvi*?

Oui Non

Si oui à quelle période les sites sont plus visités?

Si non pourquoi ?

4. Quels sont les sites touristiques les plus visités?

5. Est-ce qu'il y'a plusieurs ethnies dans le royaume?

Oui Non

Si oui lesquelles ?

Si non pourquoi ?

6. Quels sont les différents villages qui composent le Mof ?

7. Est-ce que vous bénéficiez des retombés touristiques?

Oui

Non

Si oui comment est géré cet argent?

Si non pourquoi ?

8. Y'a-t-il des potentialités naturelles et culturelles dans le royaume?

Oui

Non

Si oui lesquelles?

Si non pourquoi ?

9. Est-ce que le patrimoine naturel et culture est exposé à des menaces ?

Oui

Non

Si oui lesquels?

Si non pourquoi?

10.Y'a-t-il des manifestations dans le Mof Avvi?

Oui

Non

Si oui lesquelles ?

Si non pourquoi?

11.Est-ce que le royaume a un concept ?

ANNEXE 2 : Enquête sur les fêtes traditionnelles du Mof Avvi

Prénom et Nom

Date et lieu naissance

Sexe

Profession

Niveau d'étude

Numéro de téléphone

Type d'entretien :

Et la date précise de l'entretien et la

langue utilisée

Questions :

1- A quelle période s'organise les fêtes ?

2- Combien de jours ?

3- Quels sont ceux qui sont plus concernés dans le processus de ces fêtes ?

4- Quelle est l'importance de ces fêtes dans la vie sociale des diolas ?

5- Quelle est l'importance de ces fêtes pour la communauté ?

6- Quelles sont les différentes étapes de ces fêtes?

7- Y-a-t-il des sacrifices d'un animal ou des cérémonies à faire avant l'entrée dans le vif des fête proprement dit ?

8- Cette fête rassemble-t-elle beaucoup de personnes ? Oui ou Non

9- Es- ce que parmi ces personnes, figurent des étrangers notamment les touristes ?

10- Est-il possible de valoriser ces fêtes dans le cadre du développement touristique ?

11- Si oui de quelle manière ?

ANNEXE 3 : **Enquête sur le royaume de Bandial**

Prénom

Nom

Numéro de téléphone

Email

Questions :

1. Le royaume compte combien de villages ?

2. Il y a-t-il combien de quartiers par village ?

3. En quelle année la royauté du Mof Avvi a été créée ?

4. D'où provient cette royauté ?

5. Qui était le premier roi ?

6. Quel est le nom du roi actuel ?

7. En quelle année était-il intronisé ?

8. La royauté vous semble-t-elle profitable ?

9. Si non pourquoi ?

10. Comment est constitué le royaume ?

11. Qui peut être roi ?

12. Pourquoi la création du royaume ?

13. Quelle est l'importance du royaume ?

14. Quel rôle joue-t-il dans le développement des activités du tourisme ?

15. Quel est le rôle de la royauté dans la vie sociale et culturelle de la population local?

16. Et dans la vie économique de la population du Mof Avvi quel rôle joue-t-il ?

17. Que pensez-vous du tourisme culturel dans le royaume ?

18. Quel est l'impact socio-culturel de la royauté dans le développement des activités du tourisme ?

19. Est-il possible de visiter le roi ?

20. Si oui comment se fait la visite ?

21. La visite est-elle payante, oui ou non ? Si non pourquoi ?

22. Quel est le nombre de visiteurs enregistré par jours, mois et par année ?

23. A quel moment la visite est plus fréquente ?

24. Quelles sont les difficultés que rencontre le royaume ?

ANNEXE 4 : Questionnaire

Le questionnaire a été élaboré dans le cadre d'une enquête pour connaître la valeur patrimoniale de l'architecture rurale de Basse Casamance : les cases à impluvium.

Prénom

Nom

Numéro de téléphone

Email

Questions :

1. Qu'est-ce qu'une case à impluvium?

2. Quels sont les véritables initiateurs de ces cases à impluvium?

3. Quelle est la chaîne opératoire du processus permettant la construction d'une case à impluvium?

4. Quelle est l'importance de ces cases?

5. Qu'est-ce qui fait la beauté de ces cases ?

6. Quels sont les matériaux utilisés pour la construction d'une case à impluvium?

7. D'où viennent ces matériaux?

8. La récolte de ces cases matériaux nécessite-t-il de rituels ?

9. Une case à impluvium compte combien de chambre?

10. Combien d'individus peuvent loger dans une case à impluvium?

11. Durant la construction d'une case à impluvium, y'a-t-il lieu de faire des sacrifices?

12. Si oui quel est l'animal le plus sacrifié ?

13. Y'a-t-il une période définie pour la construction d'une case à impluvium?

14. Si oui laquelle?

15. Pourquoi le choix de cette période?

16.Est-ce que les femmes participent à la construction des cases à impluvium ?

17.Dans une case à impluvium, y'a-t-il une place réservée aux denrées alimentaires?

18. Si oui comment s'appelle cette place?

19.Le bétail y est-il logé?

20.Si oui, où exactement ?

21.Quelles sont les différentes formes de construction des cases à impluvium?

22.Pourquoi le choix de ces formes de construction?

23.Qu'est-ce qui différencie les cases Joola des autres ethnies du Sénégal ?

24. Quels sont les facteurs qui font que ces cases sont devenues rares dans beaucoup de villages Joola ?

25. Quelles seront les conséquences de la disparition des cases à impluvium en milieu Joola ?

26. Quelles sont les politiques appropriées permettant l'inventaire, la sauvegarde, la conservation et la valorisation de ce riche patrimoine architectural de Basse-Casamance ?

ANNEXE 5 : Les captures



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré



Source : Fatou Touré